Si et aussi dans les systèmes comparatifs d'égalité niée à deux termes en français contemporain

Autor(en): **Jonas, Pol**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **37 (1973)**

Heft 147-148

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-658415

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SI ET AUSSI DANS LES SYSTÈMES COMPARATIFS D'ÉGALITÉ NIÉE A DEUX TERMES EN FRANÇAIS CONTEMPORAIN

Dans presque toutes les grammaires et syntaxes du français moderne ou contemporain, ainsi que dans les syntaxes historiques, se trouve examinée, sous des rubriques qui varient selon les ouvrages, la question de la marque pouvant apparaître dans le 1er terme d'un système comparatif d'égalité niée à deux termes. On ne manque pas d'y signaler, entre autres choses, que devant l'adjectif ou l'adverbe exprimant la notion au point de vue de laquelle se fait la confrontation, deux marques sont possibles : *aussi* (*Vous savez que je ne suis pas* aussi *féodal que mon cousin* ; M. Proust, *Le côté de Guermantes*, II, 580) et *si* (*Allons, bonsoir, moi qui ne suis pas* si *nerveux que vous, je vais me coucher* ; *Id.*, *Du côté de chez Swann*, I, 36). Mais cherche-t-on des renseignements sur les conditions précises d'emploi de ces deux marques en français contemporain, sur leurs proportions respectives dans les cas d'alternance, alors commence une quête décevante : ou ces questions restent sans réponse, ou elles en reçoivent qui ne sont nullement satisfaisantes. Il n'y a d'ailleurs à cela rien d'étonnant : une étude approfondie [1] des problèmes qui viennent d'être évoqués exige des dépouillements importants auxquels ne peut naturellement songer qui se propose d'élaborer toute une grammaire.

1. L'étude de Walter Meiden, *The Negative of the Comparison of Equality* (*The French Review*, XLIII, n° 2, décembre 1969, p. 273-75), la seule, sauf erreur, qui existe en la matière, n'examine pas à fond la question, et ne prétend d'ailleurs pas le faire. Il s'agissait tout simplement pour l'auteur de savoir s'il fallait continuer à enseigner aux jeunes Américains apprenant le français que *si* est, ainsi que l'affirment les manuels scolaires utilisés aux État-Unis, la seule marque correcte, devant un adjectif, dans une comparaison d'égalité niée. Évidemment non ; mais l'auteur n'ayant pas distingué les diverses combinaisons syntaxiques dans lesquelles peuvent se présenter les marques *si* et *aussi* (point capital dans la détermination de l'usage, on le verra plus loin), ses conclusions (9 fois sur 10 : *aussi*, 1 fois sur 10 : *si* ; presque toujours *si* lorsque le 2e terme est *ça*) ne présentent pas un très grand intérêt.

Dans le présent travail, on s'efforcera donc, en premier lieu, de décrire l'usage en français écrit contemporain, en second lieu, de découvrir le principe général qui rend compte de cet usage.

Par français contemporain, il faut entendre le français des auteurs nés, à quelques rares exceptions près, après 1870 ; les œuvres dépouillées appartiennent donc au XXe siècle.

Avant d'aborder la description de l'usage, on signalera qu'il convient d'éliminer de notre étude le tour qui apparaît dans les exemples suivants :

> Oh ! ce *n'*est *pas* un *si* gros sacrifice *que ça*... (L. Aragon, *Aurélien*, 359).
> Sous les mots et les caresses des hommes, j'oublie parfois que je *ne* suis *pas si* belle, *pas si* gentille *que ça ;* (A. Sarrazin, *L'astragale*, 132)

et qui a pour caractéristique de ne comporter dans son 2e terme (si 2e terme il y a) que *cela* ou *ça*.

Comme l'a bien vu D. Gaatone, il s'agit là d'une locution fonctionnant « en tant que simple adverbe de degré, avec ceci de particulier que le terme *ça, cela* ne s'y refère en somme à rien [1] ». Le *si* qui y figure n'est pas à expliquer par la négation, mais par un autre facteur que seule une étude historique permettra de déceler. D'ailleurs ces tours figés en *si* se rencontrent aussi, sous certaines conditions qu'il s'agirait de déterminer, dans des phrases non négatives :

> Vous avez encore votre père ? — Non, il est mort. — De mort subite ? — Oui. — C'est ça. Il ne devait pas être vieux ? — Non, quarante-neuf ans. — *Si* vieux *que ça !* (J. Romains, *Knock*, 120)
> Je ne vous comprends pas, dit-elle, pour qui la vie était-elle facile, était-elle *si* facile *que cela ?* (L. Aragon, *Aurélien*, 676)

Les emplois des deux marques.

I. La marque est incidente au deuxième élément d'une locution verbale [2].

A. Le sujet est un pronom.

La marque *si* apparaît dans le 1er terme de chacun des 3 exemples qui ont été relevés de ce type :

1. D. Gaatone, *Étude descriptive du système de la négation en français contemporain*, Publications romanes et françaises, CXIV, Genève, 1971, p. 195.
2. Pour *si* apparaissant devant le substantif deuxième élément d'une locution verbale, voir G. Moignet, *L'adverbe dans la locution verbale...*, *Cahiers de Psychomécanique du langage...*, nº 5, Québec, 1961.

— *ne :*

Il ne faisait ni *si* beau, ni *si* doux que le matin. (L. Aragon, *Aurélien*, 278)

— *ne... jamais :*

Ils burent leur café au lait bouillant dans la cuisine, où Jean en voyant le fourneau allumé se demanda s'il n'aurait pas mieux valu rester à déjeuner avec l'hôte et gaiement se promener le long de la baie plutôt que d'aller affronter ces nouveaux périls, et renoncer pour aujourd'hui et peut-être pour toujours au homard à l'américaine dont il n'avait jamais eu *si* envie que depuis qu'il sentait cette perspective fort reculée. (M. Proust, *Jean Santeuil*, 373)

De toute ma vie, je n'ai jamais eu *si* peur que tous les soirs de cette année-là... (F.-R. Bastide, *La vie rêvée*, 220)

B. Le sujet est un substantif.

On a relevé 2 exemples de ce type ; l'un (*ne... pas*) est en *si :*

Nos garçons n'en savent pas *si* long que vous. (G. Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, 207)

l'autre (*ne... pas*) en *aussi :*

Et il s'efforçait de se persuader que le prestidigitateur n'avait pas *aussi* mal qu'il en avait l'air. (M. Proust, *Jean Santeuil*, 883)

II. La marque est incidente à l'adjectif qualificatif élément d'une locution unipersonnelle du type « *il est* + adjectif formulant une appréciation ».

A. Le 1er terme comporte la suite continue « *il* + *ne* + *être* + *pas* + marque + adjectif qualificatif » suivie immédiatement de l'articulant *que*.

On a relevé 6 exemples de ce type :

1. Dans 4 exemples (*ne... pas*), la marque *si* apparaît dans le 1er terme :

Naturellement, il n'est pas *si* facile qu'on croit de garder la simplicité de sa vie, mais les complications viennent du dehors, toujours. (G. Bernanos, *La joie*, 56)

... dans l'ordre du surnaturel, il n'est pas *si* indifférent qu'on croit de faire de bons ou de mauvais marchés. (*Id.*, *ibid.*, 78)

Il n'est pas *si* facile qu'on le pense, de faire le prodigue si l'on n'est pas rompu à cet exercice... (J. Green, *Mont-Cinère*, 21)

Je me suis aperçu alors qu'il n'était pas *si* facile qu'on le croyait d'être pape... (A. Camus, *La chute*, 137)

2. Dans 2 exemples (*ne... pas*), la marque *aussi* apparaît dans le 1er terme :

Je reconnais qu'en ce temps il n'était pas *aussi* facile qu'aujourd'hui de trouver un bon professeur de piano ; (A. Gide, *Si le grain ne meurt*, 160)

Il n'était pas *aussi* difficile que je le croyais que M. de Charlus accédât à ma demande de me présenter. (M. Proust, *Sodome et Gomorrhe*, II, 653).

B. Des éléments sont intercalés *dans* la suite mentionnée dans le *A*.

Le seul exemple relevé (*ne... pas*) est en *aussi :*

Il [le fils] en voulait à ce père de ce qu'il ne lui était pas *aussi* facile de le mépriser que le reste de la famille. (Fr. Mauriac, *Le désert de l'amour*, 10)

III. La marque est incidente à un adjectif qualificatif (ou à tout autre élément de valeur adjective) attribut du sujet, la relation entre l'attribut et le sujet étant assurée par *être*.

A. a. Le 1er terme comporte la suite continue « *pronom* sujet — système négatif et copule *être* — marque — adjectif qualificatif attribut du sujet » suivie immédiatement de l'articulant *que* [1].

On a relevé 86 exemples de ce type.

1. Dans 54 exemples, la marque *si* apparaît dans le 1er terme :

— *ne... pas* (*point, plus*) [2] :

Allons, bonsoir, moi qui ne suis pas *si* nerveux que vous, je vais me coucher. (M. Proust, *Du côté de chez Swann*, I, 36)

Cela n'est pas *si* ridicule que vous avez l'air de croire de s'appeler Chaussepierre ! ... Ce sont des gens bien. (*Id.*, *Sodome et Gomorrhe*, II, 673)

Car à l'être que nous avons le plus aimé nous ne sommes pas *si* fidèle qu'à nous-même, et nous l'oublions tôt ou tard pour pouvoir — puisque

1. Tantôt le 1er terme est constitué de la seule suite mentionnée, tantôt de cette suite et d'éléments extérieurs à cette suite ; ces derniers étant sans influence sur le choix de la marque n'ont pas à être pris en considération.

2. Autres exemples : M. Proust, *Le côté de Guermantes*, II, 239, *Sodome et Gomorrhe*, II, 931 ; Willy et Colette, *Claudine à l'école*, 64 ; Colette, *La seconde*, 133, 139; L. Pergaud, *La guerre des boutons*, 273 ; Fr. Mauriac, *Le mystère Frontenac*, 115, *Les mal aimés*, 86, *Un adolescent d'autrefois*, 102, 208, *Mémoires intérieurs*, 286 ; J. Romains, *Knock*, 163 ; G. Bernanos, *La joie*, 104 ; M. Pagnol, *Topaze*, 36 ; H. de Montherlant, *La rose de sable*, 227 ; L. Aragon, *Les voyageurs de l'impériale*, 109 ; A. Malraux, *Antimémoires*, 301 ; M. Aymé, *Travelingue*, 244 ; J.-P. Sartre, *Le mur*, *L'enfance d'un chef*, 204, 222 ; R. Vailland. *Les mauvais coups*, 61 ; R. Brasillach, *La conquérante*, 68 ; Chr. Rochefort, *Le repos du guerrier*, 148 ; B. Charbonneau, *L'hommauto*, 85.

c'est un des traits de nous-même — recommencer d'aimer. (*Id.*, *Le temps retrouvé*, III, 908)

Je ne serai pas *si* bête que la dernière fois, songe-t-il, affolé. (Colette, *L'ingénue libertine*, 74)

Ils ne sont pas *si* bêtes qu'on croit, ces généraux ! (R. Martin du Gard, *Les Thibault*, *L'été 1914*, IV, 131)

Il y en a qui n'ont pas été *si* sottes que moi ! Elles ne se sont pas embarrassées d'une famille. (J. Chardonne, *L'épithalame*, 321)

Il [le fils des Courrèges] n'était point *si* aveugle que Mme Courrèges, qu'irritaient la froideur et la brusquerie de son mari... (Fr. Mauriac, *Le désert de l'amour*, 11)

Car ils [les paysans du Pays d'Ouche] ne sont pas *si* joyeux que vous les voyez au marché. (J. de La Varende, *Pays d'Ouche*, 182)

Ah ! mais non ! Je ne serai pas *si* bête que ma pauvre mère... Je sais où ça mène, ces histoires-là... (M. Pagnol, *Marius*, 235)

Cela prend toujours un diable de temps en villégiature de savoir qui est qui, et les messieurs surtout : au bord de la mer ils ne sont pas *si* communs qu'à la ville, après, quand on les rencontre. (L. Aragon, *Les cloches de Bâle*, 7)

Au fond, je ne suis pas *si* mauvais cheval que j'en ai l'air. (M. Aymé, *Le passe-muraille*, *Légende poldève*, 145)

Seulement, comme je ne suis pas *si* naïf que tu le crois, je ne viens pas ici avec deux ou trois billets, beaucoup de bonne volonté et des illusions. (R. Brasillach, *La conquérante*, 115)

... elle n'était pas *si* passive que je le croyais, le jugement ne lui manquait pas. (A. Camus, *La chute*, 69)

Bah ! Je ne suis pas *si* mauvais que tu as l'air de croire... (J.-L. Curtis, *Le roseau pensant*, 11)

... je n'étais pas *si* complet que je croyais. (Chr. Rochefort, *Le repos du guerrier*, 133)

... ce qui vous montre bien que vous n'êtes pas *si* vieux, *si* fini, *si* blasé, *si* lâche que tout à l'heure vous aviez tendance à vous le laisser croire. (M. Butor, *La modification*, 195)

— *ne... jamais* [1] :

... il se dit qu'on ne connaît pas son malheur, qu'on n'est jamais *si* heureux qu'on croit. (M. Proust, *Du côté de chez Swann*, I, 355)

J'ai jamais été *si* tranquille que pendant mes mois de taule... (R. Martin du Gard, *Les Thibault*, *L'été 1914*, IV, 384)

Elle n'est jamais *si* belle qu'à la fin des vacances. (Fr. Mauriac, *La fin de la nuit*, 105)

Ceux qui sentent vraiment la vie exquise savent qu'elle n'est jamais *si* délicate que dans l'instant où on renvoie les femmes, et où on a licence de

1. Autres exemples : M. Proust, *Jean Santeuil*, 813, *La prisonnière*, III, 369 ; J. Dutourd, *Au bon beurre*, 275.

ne plus parler, de laisser reposer enfin les nerfs, qu'écorcherait la plus suave mélodie, l'instant où... (H. de Montherlant, *Service inutile*, 61)

Mais cette femme..., cette petite chose blonde, bleue et blanche, m'avait dit qu'elle n'avait jamais été si heureuse, de toute sa vie, avec personne... Qu'elle n'avait jamais été *si* heureuse qu'avec moi. (F.-R. Bastide, *La vie rêvée*, 452)

— *jamais... ne :*

Chaque mot qu'il disait avait l'innocence du double sens et jamais il n'était *si* heureux que lorsque sa femme ne s'en apercevait qu'avec un certain retard. (L. Aragon, *Aurélien*, 569)

— *rien ne* [1] *:*

Rien n'est *si* beau
Qu'un artilleur sur un chameau !
Rien n'est *si* vilain
Qu'un fantassin sur une p... ! (L. Pergaud, *La guerre des boutons*, 163 et 286)

— Je vous ai réveillé ? Je suis un misérable de vous avoir réveillé. Rien n'est *si* mystérieux qu'un être dans le sommeil, n'est-ce pas ? un être jeune, cela va sans dire. Un vieillard endormi, on dirait la répétition générale de l'attaque qui l'emportera... (Fr. Mauriac, *Le mal*, 141)

Rien n'est *si* vain que le débat sur les mérites comparés de la femme et de l'homme. (*Id.*, *Mémoires intérieurs*, 255)

2. Dans 32 exemples, la marque *aussi* apparaît dans le 1er terme :

— *ne... pas* (*point, plus*) [2] *:*

Mais il devait rire intérieurement, ce qui prouve qu'il n'était pas *aussi* bon que ces gens le croyaient. (M. Proust, *Jean Santeuil*, 187)

Vous savez que je ne suis pas *aussi* féodal que mon cousin. (*Id.*, *Le côté de Guermantes*, II, 580)

Je ne suis pas *aussi* coupable que vous le croyez. (A. de Chateaubriant, *La Brière*, 373)

1. Autre exemple : Fr. Mauriac, *Galigaï*, 41.

2. Autres exemples : R. Rolland, *Colas Breugnon*, 228 ; A. Gide, *La porte étroite*, 140 ; M. Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, I, 467, *La prisonnière*, III, 59 ; R. Martin du Gard, *Les Thibault*, *Épilogue*, V, 403 ; Fr. Mauriac, *La fin de la nuit*, 55, *La pharisienne*, 9, *Mémoires intérieurs*, 342 ; L. Aragon, *Les beaux quartiers*, 432 ; J. Green, *Mont-Cinère*, 18 ; R. Vailland, *Les mauvais coups*, 175 ; H. Queffélec, *Un homme d'Ouessant*, 100 ; R. Gary, *Éducation européenne*, 105 ; J. Dutourd, *Au bon beurre*, 183 ; Fr. Mallet-Joris, *Le rempart des béguines*, 105.

Je ne pourrais dire que c'est un véritable soulagement, mais ce n'est pas *aussi* désagréable que je l'avais cru tout d'abord. (G. Duhamel, *Journal de Salavin*, 105)

Vous m'aimez et moi j'aime Bruno. On n'y peut rien ; ce n'est la faute de personne. Non, tu n'es pas *aussi* beau que Bruno. (F. Crommelynck, *Le cocu magnifique*, 13)

... il n'est pas *aussi* puissant qu'il se plaît à le croire. (M. Aymé, *La tête des autres*, 158)

Il regarda sa montre : la scène avait duré cinq minutes, il pouvait s'en offrir deux ou trois autres. Ce ne serait pas *aussi* facile que chez « Les amis du Muscadet », mais on pouvait faire confiance, pour l'accrochage, aux éclats de la vertu. (H. Bazin, *Chapeau bas*, 22)

Ce [ce que vous vous proposez de faire] n'est pas *aussi* facile que vous le croyez, mes amis. (A. Camus, *Caligula*, 52)

La vérité est que tout homme intelligent, vous le savez bien, rêve d'être un gangster et de régner sur la société par la seule violence. Comme ce n'est pas *aussi* facile que peut le faire croire la lecture des romans spécialisés, on s'en remet généralement à la politique et l'on court au parti le plus cruel. (*Id.*, *La chute*, 60)

Tu n'es plus *aussi* forte que l'année dernière. (J.-L. Curtis, *Un jeune couple*, 240)

Elle n'était pas *aussi* douée que son époux pour le commerce... (J. Dutourd, *Au bon beurre*, 162)

— *ne... jamais :*

... et il se dit : « On ne connaît pas son bonheur. On n'est jamais *aussi* malheureux qu'on croit. » (M. Proust, *Du côté de chez Swann*, I, 354)

Je n'ai jamais été *aussi* heureux que là. (P. Morand, *L'homme pressé*, 197)

Elle m'intimidait beaucoup, et je crois bien que j'étais même un peu amoureux d'elle ; de toutes façons, je n'étais jamais *aussi* content que si je trouvais un prétexte pour me mêler à l'entretien. (J.-J. Gautier, *L'oreille*, 68)

— *jamais... ne :*

Jamais il n'a été *aussi* calme, *aussi* lucide, *aussi* conscient, qu'à cette minute où, seul sur la berge du fleuve historique, il ouvre tout grands les yeux sur le monde et sur son destin. (R. Martin du Gard, *Les Thibault, L'été 1914*, V, 36)

— *personne ne :*

« Personne n'est *aussi* spirituel que lui, mais il est vraiment trop méchant », s'écrient en chœur les personnes présentes. (M. Proust, *Les plaisirs et les jours*, 55)

— *rien ne :*

Galart, plutôt que de le laisser seul, l'emmena au château, et dit plus tard que rien ne fut *aussi* horrible que cette promenade d'un demi-kilomètre avec ce pauvre homme qui, reprenant sa dignité naturelle, souffrait à grosses gouttes de sueur dans son carcan funèbre. (J. de La Varende, *Pays d'Ouche,* 215)

b. Le 1er terme comporte la suite mentionnée dans le *a* (« *pronom* sujet — système négatif et copule *être* — marque — adjectif qualificatif attribut du sujet »), mais un *pronom* est intercalé dans cette suite.

On a relevé 8 exemples de ce type.

1. Dans 5 exemples, la marque *si* apparaît dans le 1er terme :

— *ne... pas :*

— C'est assez normal, tout ce que tu me racontes, Blaise. Plus normal que tu ne penses. Et cela passera.

— Je n'en suis pas *si* sûr que toi. (Ph. Hériat, *L'innocent,* 352)

Eh bien, à d'autres ! Je ne suis pas, moi, *si* jobarde que cette fille ! (*Id., Les enfants gâtés,* 71)

Je ne m'attendais pas à cet argument. Il ne vous est pas *si* heureux que vous le pensez. (*Id., Famille Boussardel,* 436)

— *rien ne :*

Aurélien flottait d'une résolution à l'autre, il sombrait d'abîme en abîme... Tout lui aurait été bon à se retrouver, à se décourager. Mais rien n'était pour cela *si* fort que Bérénice. (L. Aragon, *Aurélien,* 580)

— *aucun... ne :*

Sachez-le : à aucun moment je ne fus *si* éloigné de vous qu'à ces minutes-là ; ce que je ressentais me donnait la mesure d'un éloignement infini. (Fr. Mauriac, *Galigaï,* 138)

2. Dans 3 exemples, la marque *aussi* apparaît dans le 1er terme :

— *ne... pas :*

— Je ne crois pas qu'il aille jusque-là : il n'a tout de même pas perdu la tête !

— Je n'en suis pas *aussi* sûre que toi, dit-elle. (H. Troyat, *L'araigne,* 95)

— Quand on croit qu'il y a autre chose au-delà de ce monde, on se soucie moins des apparences.

— Oh ! je n'en suis pas *aussi* sûr que toi. (J.-L. Curtis, *Le roseau pensant,* 173)

Mais elle avait voulu me peiner, me montrer que je n'étais pas *aussi* détachée d'elle que je l'avais affecté... (Fr. Mallet-Joris, *Le rempart des béguines*, 176)

B. a. Le 1er terme comporte la suite mentionnée dans le *A. a* (« *pronom* sujet — système négatif et copule *être* — marque — adjectif qualificatif attribut du sujet »), mais un ou plusieurs éléments, autre(s) que des pronoms, est ou sont intercalé(s) dans la suite.

On a relevé 34 exemples de ce type :

1. Dans 6 exemples, la marque *si* apparaît dans le 1er terme [1] :

— *ne... pas :*

Pensez de moi ce que vous voudrez, je ne suis peut-être pas *si* bornée que j'en ai l'air. (G. Bernanos, *La joie*, 112)

Il faut croire que je ne suis pas encore *si* détachée que je le disais. (Ph. Hériat, *Les enfants gâtés*, 217)

Mais une paroisse, ça n'est pas *si* facile à régaler d'actes de vertu qu'une simple communauté ! (G. Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, 7)

— *ne... jamais :*

... il tenait qu'en affaires, la continence est un secret de réussite. C'est pourquoi il ne fut jamais *si* ardent à caresser la servante que dans les dernières années de sa vieillesse qu'il avait assis sa situation de fortune, ... (M. Aymé, *La jument verte*, 23)

— *rien ne :*

Des sensations qui, elles aussi, ne reviendront plus qu'en rêve, caractérisent les années qui s'en vont et, si peu poétiques qu'elles soient, se chargent de toute la poésie de cet âge, comme rien n'est *si* plein du son des cloches de Pâques et des premières violettes que ces derniers froids de l'année qui gâtent nos vacances et forcent à faire du feu pour le déjeuner. (M. Proust, *Contre Sainte-Beuve*, 68)

Car rien n'est *si* propre à élever l'âme que d'analyser autant que possible, avec méthode et justesse, tout ce qui se rencontre dans la vie, et que d'examiner toujours chaque objet de façon à pouvoir aussitôt connaître à quel ordre de choses il appartient, de quelle utilité il y est, quelle importance il

1. Pour chacun des systèmes négatifs, les exemples sont groupés d'après la place occupée par l'élément intercalé (en allant du sujet à l'articulant), les exemples comprenant plusieurs éléments intercalés étant cités en dernier lieu ; dans chacune des subdivisions ainsi formées, on suit, comme d'habitude, l'ordre chronologique.

a dans l'univers et relativement à l'homme. (G. Duhamel, *La possession du monde*, 255)

2. Dans 28 exemples, la marque *aussi* apparaît dans le 1er terme :

— *ne... pas (plus)* [1] :

« Non, je ne suis tout de même pas *aussi* mauvais que mes actes », se répétait Jérôme, avec une conviction désespérée. (R. Martin du Gard, *Les Thibault, La belle saison*, I, 473)

Ce n'est d'ailleurs pas *aussi* simple qu'on pourrait le croire : mon état d'employé comporte des servitudes. (G. Duhamel, *Journal de Salavin*, 43)

Entrons chez moi, reprit Templerot. Vous ne serez peut-être pas *aussi* dorlotés que dans votre manoir, mais la Marguerite a fait pour le mieux. (H. Bazin, *Vipère au poing*, 133)

Je ne suis pas tout à fait *aussi* coupable que vous croyez. (M. Proust, *La prisonnière*, III, 395)

Oh ! il n'est pas toujours *aussi* muet que vous le voyez, ... (Fr. Mauriac, *La pharisienne*, 36)

Ah ! elle n'était pas encore *aussi* morte que ces morts. (*Id.*, *Destins*, 264)

Croyez, Paule, que je ne suis pas *aussi* injuste à votre égard que vous seriez en droit de l'imaginer. (Fr. Mauriac, *Le sagouin*, 56)

... par concession pour sa femme, Barbentane avait transigé et mis le petit dans cette boîte qui n'était pas *aussi* scandaleuse, pour un homme dans sa position, que les Maristes de La Seyne où la pieuse mère prétendait envoyer son rejeton. (L. Aragon, *Les beaux quartiers*, 52)

Quand je compris cela, je compris qu'il n'était pas *aussi* dépourvu d'imagination que je l'avais décidé une fois pour toutes dans ma vanité de petite fille. (Fr. Mallet-Joris, *Le rempart des béguines*, 46)

Parfois j'allais trop loin ; et le visage aimé [celui de sa grand-mère], qui n'était plus toujours *aussi* maître de ses émotions qu'autrefois, laissait paraître une expression de pitié, une contraction douloureuse. (M. Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, I, 496)

... cet idiot de Tatti, qui n'était peut-être pas tout à fait *aussi* bête qu'on ne (*sic*) l'imaginait, s'arrangeait toujours pour... (L. Pergaud, *La guerre des boutons*, 321)

Il n'est peut-être pas, cet amour [l'amour maternel], *aussi* universel qu'on le dit ; et qui sait s'il ne tient pas plus aux convenances morales d'une culture qu'aux fibres profondes de l'être ? (J.-L. Curtis, *Un jeune couple*, 129)

1. Autres exemples : M. Proust, *Contre Sainte-Beuve*, 65, 253, *Le côté de Guermantes*, II, 437, *Sodome et Gomorrhe*, II, 817 ; G. Duhamel, *Journal de Salavin*, 50 ; Fr. Mauriac, *Le fleuve de feu*, 49, *Le mystère Frontenac*, 156, *Galigaï*, 18, *Asmodée*, 125, *Un adolescent d'autrefois*, 45 ; L. Aragon, *La semaine sainte*, I, 283 ; N. Sarraute, *Les fruits d'or*, 150 ; J.-J. Gautier, *L'oreille*, 23.

— *personne ne :*

D'une part, je trouvais stupide qu'elle eût l'air de croire ou de vouloir faire croire que personne n'était, en effet, *aussi* chic qu'elle. (M. Proust, *Sodome et Gomorrhe*, II, 702)

Et pourtant personne n'était *aussi* bon, *aussi* droit, *aussi* esclave de la discipline que le général Tortille. (M. Proust, *Jean Santeuil*, 574)

Mais quand il a su que Boisdeffre proclamait la culpabilité de Dreyfus, Boisdeffre ne valait plus rien ; le cléricalisme, les préjugés de l'état-major l'empêchaient de juger sincèrement, quoique personne ne soit, ou du moins ne fût *aussi* clérical, avant son Dreyfus, que notre ami. (M. Proust, *Le côté de Guermantes*, II, 105)

b. Le sujet est un substantif.

Comme dans le cas où le sujet est un pronom, le 1er terme peut comporter deux types de suite : soit la suite continue « substantif sujet — système négatif et copule *être* — marque — adjectif qualificatif attribut du sujet » suivie immédiatement de l'articulant *que*, soit une suite constituée des éléments qui viennent d'être mentionnés et d'un ou de plusieurs autres éléments intercalés, mais, à la différence de ce qui se passe lorsque le sujet est un pronom, ces deux types de suite ne sont pas, en ce qui concerne la fréquence des deux marques, caractérisés par des proportions inversées : la marque *aussi* prédomine toujours très nettement quel que soit le type de suite apparaissant dans le 1er terme [1].

On a relevé 75 exemples.

1. Dans 20 exemples, la marque *si* apparaît dans le 1er terme [2] :

— *ne... pas* (*point*) [3] *:*

Sapristi ! Paris n'est pas *si* bête qu'on veut bien le dire. (M. Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, I, 784)

Ma mère n'était point *si* persuadée que je l'avais cru de ma soumission et de sa victoire finale. (Fr. Mauriac, *Un adolescent d'autrefois*, 136)

1. Suite continue : 45 exemples relevés, 11 sont en *si*, 34 en *aussi* ; suite discontinue : 30 exemples relevés, 9 sont en *si*, 21 en *aussi*.

2. Pour chacun des systèmes négatifs, les exemples sont groupés de la manière suivante : structure continue, structure à élément(s) intercalé(s), et dans ce dernier cas, d'après le principe indiqué plus haut, p. 300, note 1.

3. Autres exemples : A. Gide, *Si le grain ne meurt*, 369 ; A. Maurois, *Nouveaux discours du docteur O'Grady*, 391 ; G. Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, 51 ; L. Aragon, *La semaine sainte*, II, 229 ; M. Aymé, *Le passe-muraille*, *La carte*, 81 ; R. Peyrefitte, *Les amitiés particulières*, 160.

Il est clair pour moi que votre entretien de ce matin n'a pas été *si* insignifiant que vous dites. (G. Bernanos, *La joie*, 221)

Déjà une vingtaine de femmes européennes étaient venues habiter Camp-Barrault, où le climat n'était pas *si* rigoureux qu'on le prétendait, et qui était relié quotidiennement à Rabat et à Meknès. (R. Brasillach, *La conquérante*, 327)

Oh ! tu sais, l'abbé Traquet n'est pas *si* dur qu'il en a l'air au premier abord. (H. Bazin, *Vipère au poing*, 154)

— Le bonhomme Descartes, dans son poêle, n'est pas *si* vieux qu'on pense, quoi ? (M. de Saint-Pierre, *La mer à boire*, 40)

Et ce jour n'est peut-être pas *si* éloigné qu'on pense... (Valery Larbaud, *Fermina Marquez*, 144)

... c'était solide et beau, disait Boulot, dont le goût n'était peut-être pas *si* affiné que la pointe de sa lance. (L. Pergaud, *La guerre des boutons*, 47)

Les ballets russes nous ont appris que de simples jeux de lumières prodiguent, dirigés là où il faut, des joyaux aussi somptueux et plus variés. Cette décoration déjà plus immatérielle n'est pas *si* gracieuse pourtant que celle par quoi, à huit heures du matin, le soleil remplace celle que nous avions l'habitude d'y voir quand nous ne nous levions qu'à midi. (M. Proust, *La prisonnière*, III, 10)

— *ne... jamais :*

Sa sœur me disait d'un air entendu : « Mon frère n'est jamais *si* heureux que quand il peut causer avec vous. » (M. Proust, *Sodome et Gomorrhe*, II, 1085)

Georges n'avait jamais été *si* impatient de la grand'messe que ce premier dimanche de carême. (R. Peyrefitte, *Les amitiés particulières*, 146)

— *jamais... ne :*

Car jamais son oraison n'était *si* douce, son union à Dieu *si* étroite qu'après ces luttes vaines, où s'exerçaient, à son insu, toutes les puissances de son être. (G. Bernanos, *La joie*, 46)

Par sa propre expérience, elle sentait bien que jamais les convoitises de son fils ne seraient *si* fortes qu'aujourd'hui, que c'était aujourd'hui qu'il fallait les combler pour qu'elles le fussent royalement : plus tard elles retomberaient ; (H. de Montherlant, *Les bestiaires*, 21)

— *nul... ne :*

Nulle part, l'impondérable n'est *si* puissant que dans nos élections. (P. Valéry, *Regards sur le monde actuel*, 324)

2. Dans 55 exemples, la marque *aussi* apparaît dans le 1er terme :

— *ne... pas* (*point, plus*) [1] :

... il me sembla soudain que mon humble vie et les royaumes du vrai n'étaient pas *aussi* séparés que je l'avais cru, qu'ils coïncidaient même sur certains points, ... (M. Proust, *Du côté de chez Swann*, I, 96)

Le second mouvement fut de dire que Lauterie n'était pas *aussi* compétent qu'on l'avait cru. (A. Maurois, *Le cercle de famille*, 173)

Heureusement que le cardinal Lécot n'est pas *aussi* redoutable qu'il en a l'air. (Fr. Mauriac, *La pharisienne*, 155)

Je me dis aussi que le dernier reproche de M. le curé n'est pas *aussi* injuste que je l'avais pensé d'abord. (G. Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, 183)

Le public du casino n'était pas *aussi* fort que moi sur ce chapitre ; (J. Giono, *Le moulin de Pologne*, 106)

Les soldats ne parlaient qu'à peine, bien que la chaleur ne fût pas *aussi* vive qu'on aurait pu le craindre. (R. Brasillach, *La conquérante*, 303)

Ces réponses ne satisfaisaient guère Dame Blanche, qui commençait à trouver que Mirette n'était plus *aussi* drôle que lors de son arrivée à la maison. (H. Troyat, *Le jugement de Dieu*, 42)

... l'affaire n'était point *aussi* belle qu'on le lui avait fait croire. (M. Druon, *Les grandes familles*, 299)

Laurent n'est pas *aussi* calé que toi, décrétait Baba. (Chr. de Rivoyre, *La mandarine*, 191)

Mais, pour ce qui est des faits humains, la supériorité de la science impersonnelle n'est pas *aussi* évidente que l'imaginent les travailleurs de la sociologie des loisirs ; (B. Charbonneau, *Dimanche et lundi*, 161)

C'était là leur manière de refuser l'asservissement qui les menaçait, et bien que ce refus-là, apparemment, ne fût pas *aussi* efficace que l'autre, l'avis du narrateur est qu'il avait bien son sens et qu'il témoignait aussi, dans sa vanité et ses contradictions mêmes, pour ce qu'il y avait alors de fier en chacun de nous. (A. Camus, *La peste*, 119)

Ce changement n'était peut-être pas *aussi* extraordinaire que le trouvait M. de Norpois. (M. Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, I, 467)

Les choses n'étaient d'ailleurs pas *aussi* graves qu'il le craignait : (M. Aymé, *La jument verte*, 180)

1. Autres exemples : Alain, *Propos sur le bonheur*, 142 ; M. Proust, *Jean Santeuil*, 586, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, I, 467, 508, 924, *Sodome et Gomorrhe*, II, 815, 996, 998, *La fugitive*, III, 685, *Le temps retrouvé*, III, 693, 968 ; L. Pergaud, *La guerre des boutons*, 140 ; A. Maurois, *Nouveaux discours du docteur O'Grady*, 459, *Climats*, 220 ; Fr. Mauriac, *La robe prétexte*, 226 ; G. Bernanos *La joie*, 128 ; J. Giono, *Le moulin de Pologne*, 102 ; M. Pagnol, *Topaze*, 240 ; L. Aragon, *La semaine sainte*, I, 282 ; R. Peyrefitte, *Les amitiés particulières*, 211 ; R. Brasillach, *La conquérante*, 75 ; H. Bazin, *La mort du petit cheval*, 191 ; A. Camus, *Le malentendu*, 206, *La peste*, 91, *La chute*, 92 ; J.-L. Curtis, *Le roseau pensant*, 210 ; C. Paysan, *Nous autres, les Sanchez*, 44.

... Boulot n'était pas tout à fait *aussi* leste que les quatre autres. (L. Pergaud, *La guerre des boutons*, 25)

A mon sens, dit le comte Maykopff de sa drôle de petite voix pointue, à mon sens, ce faisan n'est pas tout à fait *aussi* avancé qu'il devrait l'être. (F. Marceau, *L'homme du roi*, 52)

A vrai dire, cette curiosité n'était pas toujours *aussi* vive au réveil qu'au moment où nous nous endormions dans la perspective souriante d'un lendemain intéressant. (M. Proust, *Jean Santeuil*, 652)

Les responsables [en Russie et dans les Républiques populaires] sont en train de comprendre qu'ils ont fait fausse route, et qu'en dépit des apparences les recherches dites « de laboratoire » sur la structure et le langage du roman, même si elles ne passionnent d'abord que les spécialistes, ne sont peut-être pas *aussi* vaines qu'affecte de le croire le parti de la révolution. (A. Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, 46)

— *ne... jamais* [1] :

Mais les êtres ne sont jamais *aussi* bas qu'on imagine. (Fr. Mauriac, *Le nœud de vipères*, 223)

Le printemps n'a jamais été *aussi* beau que cette année. (M. Aymé, *Le passe-muraille, La carte*, 78)

Mais la méfiance des innocents n'est jamais *aussi* longue que la patience de leurs bourreaux. (H. Bazin, *Chapeau bas*, 182)

— *jamais... ne* :

« Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens de sa vie ? Aujourd'hui que faire ?... » Jamais ces questions n'ont été *aussi* importantes qu'au moment où l'espèce humaine dispose des moyens de quitter la Terre ou de se détruire. (B. Charbonneau, *Le paradoxe de la culture*, 145)

Car jamais fanatique d'une grande comédienne qu'il ne connaît pas, allant faire « le pied de grue » devant la sortie des artistes, jamais foule exaspérée ou idolâtre réunie pour insulter ou porter en triomphe le condamné ou le grand homme qu'on croît être sur le point de passer chaque fois qu'on entend du bruit venu de l'intérieur de la prison ou du palais, ne furent *aussi* émus que je l'étais, attendant le départ de cette grande dame qui, dans sa toilette simple, savait, par la grâce de sa marche... faire de sa promenade matinale... tout un poème d'élégance et la plus fine parure, la plus curieuse fleur du beau temps. (M. Proust, *Le côté de Guermantes*, II, 59)

Par un phénomène semblable au mirage qui se produit au plus désert des sables, jamais Bérénice ne lui avait été *aussi* visible que dans cette absence. (L. Aragon, *Aurélien*, 376)

1. Autres exemples : R. Martin du Gard, *Les Thibault, La belle saison*, I, 387 ; N. Goldet-Bouwens, traduction de J. Rewald, *Histoire de l'Impressionnisme*, I, 200 ; G. Mounin, *La communication poétique* précédé de *Avez-vous lu Char ?*, 89.

— *aucun... ne :*

Hélas, d'aucune de ces personnes le mépris ne m'était *aussi* pénible que celui de M. de Stermaria. (M. Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, I, 683)

— *nul... ne :*

... nulle part le printemps n'est *aussi* court qu'au Maroc... (R. Brasillach, *La conquérante*, 192)

IV. La marque est incidente à un adjectif qualificatif attribut du sujet, la relation entre l'attribut et le sujet étant assurée par une copule lexicalisée [1].

A. a. Le 1er terme comporte la suite continue « *pronom* sujet — système négatif et copule — marque — adjectif qualificatif attribut du sujet » suivie immédiatement de l'articulant *que*.

Les 2 exemples que l'on a relevés de ce type sont en *si :*

— *jamais... ne :*

Jamais elle ne parut *si* raisonnable qu'à l'époque de ses fiançailles... (Fr. Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*, 42)

— *rien ne :*

Rien ne paraît *si* mort que ce qui en [les *Provinciales* de Pascal] est le sujet. (Fr. Mauriac, *Mémoires intérieurs*, 222)

b. Le 1er terme comporte la suite mentionnée dans le *a*, mais un pronom est intercalé dans cette suite.

Les 2 exemples que l'on a relevés de ce type sont en *aussi :*

— *ne... jamais :*

Il y eut la presse, qui ne nous parut jamais *aussi* basse et *aussi* sale que dans ce temps-là. (Fr. Ambrière, *Les grandes vacances*, 18)

— *aucun ne :*

Oh ! les estaminets, depuis, il en avait vu d'autres, il avait même acquis, avec l'âge, le droit d'y entrer ; aucun ne lui semblait *aussi* extraordinaire que celui-là d'où son père l'avait fait sortir avec un mémorable coup de pied dans les fesses... (J.-J. Gautier, *Histoire d'un fait divers*, 19)

1. « Copule lexicalisée » : dénomination empruntée à Ch. Bally, *Linguistique générale et linguistique française*, 4e éd., 1965, § 165.

B. a. Le 1er terme comporte la suite mentionnée dans le *A. a.*, mais un pronom et un substantif compléments sont intercalés dans la suite.

On a relevé 2 exemples (*rien ne*) de ce type ; l'un est en *si :*

> Rien ne lui était devenu *si* antipathique dans un être que l'absence de passion. (Fr. Mauriac, *La pharisienne*, 212)

l'autre en *aussi :*

> Rien au monde ne m'a jamais paru *aussi* mystérieux qu'une vieille demeure de chez vous, portes et volets clos, sous les étoiles. (Fr. Mauriac, *Asmodée*, 89)

b. Le sujet est un substantif.

Les 8 exemples que l'on a relevés de ce type sont en *aussi* [1] :

— *ne... pas* (*plus*) :

> On commence même à en être un peu fatigué, ajouta-t-elle en voyant que Swann n'avait pas l'air *aussi* intéressé [2] qu'elle aurait cru par une si brûlante actualité ! (M. Proust, *Du côté de chez Swann*, I, 256)
>
> ... un cheval de course dans la ligne droite n'a pas l'air *aussi* hébété que vous [les grands sportifs]. (Ph. Hériat, *L'innocent*, 59)
>
> En revoyant Théotiste, il eut un air gravement surpris, remua sur son nez ses besicles, et d'un ton reprochant, même inquiet, comme si les raisons de cette absence de Jeanin ne lui paraissaient plus *aussi* claires que tout à l'heure, lui répondit que son neveu n'était pas rentré. (A. de Chateaubriant, *La Brière*, 242)
>
> « Le génie peut être voisin de la folie », énonçait le docteur, et si la princesse, avide de s'instruire, insistait, il n'en disait pas plus, cet axiome étant tout ce qu'il savait sur le génie et ne lui paraissant pas, d'ailleurs, *aussi* démontré que tout ce qui a trait à la fièvre typhoïde et à l'arthritisme. (M. Proust, *Sodome et Gomorrhe*, II, 1041)
>
> ... sa vigilance, ou du moins la perspicacité de sa vigilance, ne me semblait plus tout à fait *aussi* grande qu'autrefois. (*Id.*, *La prisonnière*, III, 132)

— *jamais... ne :*

> Jamais les plats ne nous ont paru *aussi* bons que depuis qu'ils sont torchés. (P. Morand, *Chroniques de l'homme maigre*, 149)

1. Voir p. 300, note 1.

2. Cet exemple et le suivant peuvent être classés soit ici, soit plus loin (V, p. 308), selon la valeur que l'on attribue à « avoir l'air » (« paraître, sembler » ou « avoir +l'air ») et sur laquelle l'accord ne nous renseigne pas.

— *aucun... ne :*

En attendant, la liberté théoriquement absolue de la Culture fait pulluler les œuvres. Sur ce plan, aucune société ne semble *aussi* riche que la société libérale aux approches de sa fin. (B. Charbonneau, *Le paradoxe de la culture*, 77)

Quand j'étais tout enfant, le sort d'aucun personnage de l'histoire sainte ne me semblait *aussi* misérable que celui de Noé, à cause du déluge qui le tint enfermé dans l'arche pendant quarante jours. (M. Proust, *Les plaisirs et les jours*, 6)

V. La marque est incidente à un adjectif qualificatif attribut du complément d'objet direct.

A. Le 1er terme comporte la suite continue « *pronom* sujet — système négatif et verbe — *pronom* complément d'objet direct — marque — adjectif qualificatif attribut du complément d'objet direct », suivie immédiatement de l'articulant *que*.

On a relevé 4 exemples de ce type.

1. Dans 3 exemples, la marque *si* apparaît dans le 1er terme :

— *ne... pas :*

Non, elle est même assez aimable, je ne la crois pas *si* fâchée que vous le pensez, de nous voir bien ensemble. (Willy et Colette, *Claudine à l'école*, 19)

— *ne... jamais :*

« Je ne t'ai jamais vu *si* actif que quand tu désires quelque chose », disait en riant sa mère. (M. Proust, *Jean Santeuil*, 807)

Vous savez que je n'ai jamais trouvé personne *si* joli que vous. (*Id.*, *La prisonnière*, III, 21)

2. Dans 1 exemple (*ne... jamais*), la marque *aussi* apparaît dans le 1er terme :

Lui était à l'aise partout et je ne l'ai jamais vu *aussi* gai, bavard, insouciant qu'à cette époque. (B. Cendrars, *Moravagine*, 58)

B. Le 1er terme comporte soit une suite du type *A* avec un substantif complément intercalé, soit une suite, continue ou discontinue, du type « *pronom* ou *substantif* sujet — système négatif et verbe — *substantif* complément d'objet direct — marque — adjectif qualificatif attribut du complément d'objet direct » : la marque *aussi* prédomine très nettement.

1. La marque *si* apparaît dans un seul exemple (*ne... pas*) :

Je ne vois pas les intérêts de la France en Méditerranée *si* engagés qu'on l'a cru dans la fortune de Méhémet-Ali. (Ph. Hériat, *Famille Boussardel*, 201)

2. La marque *aussi* apparaît dans 5 exemples :

— *ne... pas* (*point*) :

[Les duchesses en visite chez les Verdurin], somme toute, regrettaient de ne pas trouver ce salon *aussi* dissemblable de ceux qu'elles connaissaient, qu'elles avaient espéré... (M. Proust, *La prisonnière*, III, 245)

... il s'étonna que le lieutenant, en passant dans le salon, puis dans l'antichambre, n'eût point le pied *aussi* sonore qu'il l'avait d'habitude. (Ph. Hériat, *Famille Boussardel*, 60)

... les jurés n'avaient pas le cœur *aussi* sensible que René... (R. Brasillach, *Comme le temps passe*, 108)

— *ne... jamais* :

Mais on ne trouve jamais *aussi* hauts qu'on avait espéré une cathédrale, une vague dans la tempête, le bond d'un danseur ; (M. Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, I, 528)

— *ne... rien* :

Il ne trouvait rien de Bergotte *aussi* joli que ce mot-là et plus tard dans le monde il aimait à le citer. (M. Proust, *Jean Santeuil*, 799)

VI. Le 1er terme renferme un verbe pronominal de sens moyen et la marque est incidente à un adjectif qualificatif (ou à un élément de valeur adjective) portant sur le sujet-patient.

A. Le 1er terme comporte la suite continue « sujet — verbe pronominal et système négatif — marque — adjectif qualificatif » suivie immédiatement de l'articulant *que*.

a. Le sujet est un pronom.
On a relevé 6 exemples de ce type.

1. La marque *si* apparaît dans un seul exemple (*ne... pas*) :

Je ne me sens pas *si* dépourvu que tu veux bien le dire. (R. Martin du Gard, *Les Thibault, L'été 1914*, IV, 246)

2. La marque *aussi* apparaît dans 5 exemples :

— *ne... pas :*

Certes, il n'avait pas l'idée d'être jaloux d'Odette, mais il ne se sentait pas *aussi* heureux que d'habitude... (M. Proust, *Du côté de chez Swann*, I, 253)

Malheureusement, je ne me sentais pas *aussi* ému que je l'eusse souhaité. (G. Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, 8)

— *ne... jamais :*

Cela ne veut pas dire que les femmes me laissent indifférent, au contraire, et bien souvent le regret des plaisirs refusés dure longtemps dans mon cœur et dans ma chair, si vif que je ne me sens jamais *aussi* faible, *aussi* vulnérable, qu'après avoir surmonté ma faiblesse. (M. Aymé, *La belle image*, 22)

Il rêvait, il continuait à rêver, mais tous ses rêves partaient vers Paule, s'y précipitaient comme des fleuves agités vers une mer calme. Il ne s'était jamais senti *aussi* libre que pendant ces quelques mois qui le voyaient tous les jours au même bureau, tous les soirs auprès du même être, dans le même appartement, suspendu au même désir, au même souci, à la même souffrance. (Fr. Sagan, *Aimez-vous Brahms...*, 160)

— *jamais... ne :*

Mais de ce fatalisme, de cette soumission à des lois qui la dépassaient, elle ne retirait aucun désespoir. Tout au contraire, jamais elle ne s'était sentie *aussi* heureuse que lorsqu'elle collaborait activement avec le destin, lorsqu'elle s'insinuait dans ses règles et ses rails, avançait en même temps que lui, et se montrait obéissante, clairvoyante ensemble et fidèle. (R. Brasillach, *Comme le temps passe*, 402)

b. Le sujet est un substantif.

Seuls 2 exemples (*ne... pas*) ont été relevés ; ils sont en *si :*

... ces hommes aux opinions émises d'un ton tranchant, ricanant à la Vérité et bâillonnant la Justice, ne se sentent pas *si* forts qu'ils paraissent le croire... (M. Proust, *Jean Santeuil*, 602)

Voici donc le moment venu où les choses vont se précipiter et se résoudre. Blaise, qui s'y attendait bien pour un jour ou l'autre, ne se sent pas *si* bouleversé qu'il aurait pu le croire. (Ph. Hériat, *L'innocent*, 144)

B. Le 1er terme comporte la suite mentionnée dans le *A*, mais cette dernière est discontinue.

Les 3 exemples qu'on a relevés de ce type sont en *aussi :*

— *ne... plus :*

Certes, il ne se montrait plus *aussi* assidu, la nuit, qu'il l'avait été les deux mois d'Hyères... (Ph. Hériat, *Famille Boussardel*, 354)

— *jamais... ne :*

Jamais, depuis trois mois de combats communs, Siry et Maringaud (au bataillon franco-belge maintenant) ne s'étaient sentis *aussi* près des Espagnols que dans ce soir glacé de mars où, jusqu'à la neige de la nuit, l'armée du peuple montait, au pas de ses espadrilles en loques, vers l'horizon secoué d'obus. (A. Malraux, *L'espoir*, 436)

Jamais les Lasquin ne s'étaient montrés *aussi* dépourvus, aussi pauvrement bornés qu'en cette fin d'après-midi. (M. Aymé, *Travelingue*, 233)

VII. La marque est incidente à un adjectif qualificatif (ou à un élément de valeur adjective) épithète d'un substantif ou d'un pronom précédé du présentatif *il y a* ou *il est* à la forme négative.

A. L'adjectif qualificatif est épithète de *rien* [1].

On a relevé 9 exemples de ce type.

1. Dans 5 exemples, la marque *si* apparaît dans le 1er terme :

Il n'est rien de *si* agréable qu'une victoire difficile, dès que le combat dépend de nous. (Alain, *Propos sur le bonheur*, 110)

Il n'y a rien de *si* beau que deux frères qui s'aiment, dit la princesse de Parme, comme l'auraient fait beaucoup de gens du peuple, car on peut appartenir à une famille princière par le sang et, par l'esprit, à une famille fort populaire. (M. Proust, *Le côté de Guermantes*, II, 508)

Il n'est rien de *si* répandu que la jalousie sous sa forme simple. (Fr. Mauriac, *La pharisienne*, 45)

Je vous le pardonne. Mais que le pardon est vain ! Ce qui est fait est fait, et ce qui n'est pas fait n'est pas fait, irrémédiablement. Et puis, j'ai tant pardonné, tout le long de ma vie ! Il n'y a rien de *si* usé pour moi, que le pardon. D'autres ont plaisir à pardonner ; pas moi. (H. de Montherlant, *La reine morte*, 27)

1. En fait, les grammairiens sont loin d'être unanimes en ce qui concerne la fonction de l'adjectif qualificatif joint par *de* à *rien, quelqu'un, personne*, etc. : épithète ? attribut ? apposé ? Outre les grammaires et syntaxes usuelles, voir sur cette question : P. Imbs, *Remarques sur la fonction épithète en français*, dans les *Mélanges de linguistique offerts à Albert Dauzat*, Paris, 1951, p. 147-166 ; R. Martin, *Le mot « rien » et ses concurrents en français* (*du XIVe siècle à l'époque contemporaine*), Bibliothèque française et romane..., série A, XII, Paris, 1966, p. 84 s., 251 s. — On ne peut naturellement ici que mentionner le problème et indiquer que l'on a suivi l'analyse proposée par Damourette et Pichon (*E. G. L. F.*, §§ 496, 497, 533 à 535, 547, 2941, 2950, 3030).

Tous les gens qui se passionnent pour un jeu le comprendront : il n'y a rien de *si* enivrant que de changer brusquement de règle. (L. Aragon, *Les voyageurs de l'impériale*, 296)

2. Dans 4 exemples, la marque *aussi* apparaît dans le 1er terme :

« Mon Dieu, que vous êtes belle, Marie-Laure, il n'y a rien d'*aussi* parfait que vous ! » (Colette, *Chéri*, 21)

A Marseille, il n'y a rien d'*aussi* pénible que le travail. (M. Pagnol, *Marius*, 48)

Il n'y a rien d'*aussi* délicat que le choix d'un prête-nom. (*Id.*, *Topaze*, 135)

Il n'y avait rien d'*aussi* vif que le regard de Minon. (F. Marceau, *Les élans du cœur*, 115)

B. L'adjectif qualificatif est épithète d'un substantif.

On n'a relevé que deux exemples de ce type (*ne... pas*) ; l'un est en *si :*

Mais il n'y a pas d'endroit *si* poissonneux que Réveillon. (M. Proust, *Jean Santeuil*, 465)

l'autre en *aussi :*

Il ne voulut pas que j'entre avec lui dans la clinique. ... Il partait, plus qu'un voyageur, un voyageur ne part jamais, il partait extrêmement loin, sur toute la terre il n'y a pas d'endroit *aussi* loin que l'intérieur de cette clinique ; même sur une autre planète il n'y a pas. (Chr. Rochefort, *Le repos du guerrier*, 244)

VIII. La marque est incidente à un adjectif qualificatif épithète.

A. L'adjectif qualificatif est épithète de *quelqu'un, personne, rien.*

a. Le 1er terme comporte la suite continue « pronom sujet — verbe et système négatif — pronom complément d'objet direct — *de* — marque — adjectif qualificatif épithète du pronom complément » suivie immédiatement de l'articulant *que.*

On a relevé 4 exemples de ce type.

1. Dans 2 exemples (*ne... jamais*), la marque *si* apparaît dans le 1er terme :

Et quant aux historiens, aux auteurs dramatiques, au nommé Tacite ou à un certain Shakespeare ou au sieur Balzac, ils n'ont jamais rien peint de *si* fort que ce qui se passe en ce moment. (M. Proust, *Jean Santeuil*, 481)

Tenez, je n'ai jamais rien vu de *si* laid que l'Exposition en 89... (L. Aragon, *Les voyageurs de l'impériale*, 404)

2. Dans 2 exemples (*ne... jamais*), la marque *aussi* apparaît dans le 1er terme :

> Je n'ai jamais connu personne *aussi* sensible que toi [1]. (J.-L. Curtis, *Un jeune couple*, 106)
>
> Il m'a dit qu'il n'avait jamais vu personne d'*aussi* beau que moi. (*Id.*, *Le roseau pensant*, 205)

b. Le 1er terme comporte la suite mentionnée dans le *a*, mais un substantif complément y est intercalé.

Le seul exemple relevé (*ne... jamais*) est en *aussi* :

> Elle leur disait volontiers qu'elle n'avait jamais rencontré dans sa vie quelqu'un d'*aussi* intelligent que Jean. (M. Proust, *Jean Santeuil*, 765)

B. L'adjectif qualificatif est épithète d'un substantif.

Quelle que soit la fonction assumée par le substantif, quelle que soit son assiette, quelle que soit la nature grammaticale du sujet du verbe du 1er terme, quelle que soit la composition du 1er terme, la marque *aussi* est la seule que l'on a rencontrée dans les 27 exemples que l'on a relevés de ce type.

— substantif attribut du sujet :

— *ne... pas* :

> Mais l'enlèvement d'un Arabe n'est pas chose *aussi* facile qu'il avait pu croire d'abord ; (A. Gide, *Si le grain ne meurt*, 346)
>
> Il avait conscience qu'il y avait dans les avances du diplomate un effet de ce point de vue tout individuel où chacun se place pour décider de ses sympathies, et d'où toutes les qualités intellectuelles ou la sensibilité d'une personne ne seront pas auprès de l'un de nous qu'elle ennuie ou agace une *aussi* bonne recommandation que la rondeur et la gaieté d'une autre qui passerait, aux yeux de beaucoup, pour vide, frivole et nulle. (M. Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, I, 436)

— substantif complément d'objet direct :

— *ne... pas* :

> En réalité, les visites du curé ne faisaient pas à ma tante un *aussi* grand plaisir que le supposait Françoise... (M. Proust, *Du côté de chez Swann*, I, 103)

1. Bien que l'adjectif ne soit pas précédé de *de*, le contexte impose de comprendre *sensible* comme une épithète et non comme un attribut de l'objet.

Elle n'avait pas personnellement des intimités *aussi* élégantes que son neveu qui, d'autre part, ne l'aimant pas, ne l'avait jamais beaucoup cultivée, quoiqu'il dût vraisemblablement être son héritier. (*Id.*, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, I, 518)

Que voulez-vous ? tout le monde n'a pas un *aussi* joli organe que madame Swann. (*Id.*, *ibid.*, I, 605)

Nous n'avons pas dans notre propre corps, où affluent perpétuellement tant de malaises et de plaisirs, une silhouette *aussi* nette [des êtres que nous aimons] que celle d'un arbre ou d'une maison ou d'un passant. (*Id.*, *La fugitive*, III, 495)

Les musiques aimées dès l'enfance, connues de moi d'aussi loin que je me souvienne, n'ont pas un pouvoir *aussi* redoutable que cette *Fantaisie* de Schumann, liée à des restes de passion. (Fr. Mauriac, *Mémoires intérieurs*, 61)

Cher docteur, dit-il, vous me manquiez ; avouez que je vous manquais tout autant et que vous n'avez pas trouvé [1] beaucoup de numéros *aussi* intéressants que moi pour en prendre ce que vous appelez des calques ? (P. Morand, *L'homme pressé*, 241)

Dans la société des hommes, leur regard n'atteint pas des horizons *aussi* larges que celui du navigateur. (L. Aragon, *Les voyageurs de l'impériale*, 421)

La critique a su déjà voir aussi quelques autres problèmes de la poésie de Char, encore qu'ils n'aient pas jusqu'ici des réponses *aussi* nettes, *aussi* détaillées que les premiers. (G. Mounin, *La communication poétique*, précédé de *Avez-vous lu Char ?*, 202)

... on s'amusait paraît-il. Moi, pas tellement ; ces jeux étaient par trop enfantins, et je n'éprouvais pas un désir *aussi* intense qu'eux de revenir aux vertes années ; romantisme un rien forcé ; je me sentais plus adulte, bien que leur cadette à tous deux. (Chr. Rochefort, *Le repos du guerrier*, 183)

Bien que sa peinture n'attirât pas un *aussi* vaste public que celle de Monet, il [Pissarro] commençait à être considéré. (N. Goldet-Bouwens, traduction de J. Rewald, *Histoire de l'Impressionnisme*, II, 224)

— *ne... jamais :*

... je n'ai jamais rencontré dans la vie de filles *aussi* désirables que les jours où j'étais avec quelque grave personne que, malgré les mille prétextes que j'inventais, je ne pouvais quitter... (M. Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, I, 713)

Je n'ai jamais vu, disait-il, de créatures *aussi* stupides, *aussi* malfaisantes, *aussi* malodorantes et *aussi* brumeuses que les médecins anglais. (A. Maurois, *Les silences du colonel Bramble*, 115)

1. Le contexte impose de donner à *trouver* le sens de « rencontrer, découvrir » et non celui de « juger, estimer ».

Il disait n'avoir jamais vu d'animal *aussi* stupide que ce bougre d'âne bâté de vétérinaire de merde. (M. Aymé, *La jument verte*, 115)

— *jamais... ne :*

Les yeux s'ouvrent et les consciences s'illuminent : jamais la barbarie n'avait atteint dans la brutalité et la destruction des résultats *aussi* monstrueux que ceux dont notre civilisation industrielle et scientifique est désormais capable. (G. Duhamel, *La possession du monde*, 271)

Jamais je n'ai eu un visage *aussi* pur que durant ces années-là. (Fr. Mauriac, *Les anges noirs*, 15)

Jamais je ne goûtai des jours *aussi* pleins, *aussi* beaux, que ceux qui précédèrent l'ouverture du conflit. (Fr. Ambrière, *Les grandes vacances*, 14)

— *aucun ne :*

Aucun n'avait un type sémite *aussi* marqué que Silbermann. (J. de Lacretelle, *Silbermann*, 49)

— substantif complément prépositionnel :

— *ne... pas :*

Il se dit qu'en associant la pensée d'Odette à ses rêves de bonheur, il ne s'était pas résigné à un pis aller *aussi* imparfait qu'il l'avait cru jusqu'ici, puisqu'elle contentait en lui ses goûts d'art les plus raffinés. (M. Proust, *Du côté de chez Swann*, I, 224)

Car la châtelaine de Tansonville savait qu'avril, même glacé, n'est pas dépourvu de fleurs, que l'hiver, le printemps, l'été, ne sont pas séparés par des cloisons *aussi* hermétiques que tend à le croire le boulevardier qui jusqu'aux premières chaleurs s'imagine le monde comme renfermant seulement des maisons nues sous la pluie. (*Id.*, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, I, 634)

Le téléphone n'était pas encore à cette époque d'un usage *aussi* courant qu'aujourd'hui. (*Id.*, *Le côté de Guermantes*, II, 133)

Au reste, à Balbec, je n'allais pas dans un esprit *aussi* poétique que la première fois ; (*Id.*, *Sodome et Gomorrhe*, II, 754)

Le temps d'Albertine ne m'appartenait pas alors en quantités *aussi* grandes qu'aujourd'hui. (*Id.*, *La prisonnière*, III, 106)

Maman avait déjà triomphé de plusieurs accès, tous enrayés dans la huitaine et le progrès du mal ne se manifestait pas d'une façon *aussi* spectaculaire que sa naissance. (H. Bazin, *Qui j'ose aimer*, 210)

Aussi le livre [*L'étranger* de Camus] n'est-il pas écrit dans un langage *aussi lavé* que les premières pages peuvent le laisser croire. (A. Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, 70)

Il est vrai que l'hiver arrive même à Rome et que très probablement ce prochain week-end ne sera pas favorisé par une température *aussi* clémente que le précédent ; (M. Butor, *La modification*, 142)

IX. La marque est incidente à un adjectif qualificatif apparaissant dans un membre centré autour d'un infinitif affirmatif dépendant d'un verbe négatif (la plupart du temps un verbe de modalité).

1. La marque *si* ne s'est rencontrée que dans cet exemple :

> En fait, rien ne doit être *si* rare qu'une grande œuvre mort-née ; je n'en ai jamais eu le pressentiment. (Fr. Mauriac, *Mémoires intérieurs*, 155)

dans lequel le verbe négatif est un verbe de modalité et l'adjectif sur lequel porte la marque, l'attribut du sujet, ce dernier étant le pronom *rien*.

2. Les 14 autres exemples relevés sont en *aussi* [1] :

> Je ne parvenais pas à trouver Bosy *aussi* beau que le voyait Wilde ; (A. Gide, *Si le grain ne meurt*, 342)
>
> Ne m'achète rien ; pas de livres ; ils ne peuvent rien me dire d'*aussi* intéressant que ce que j'ai fait, et puisque je n'ai pas longtemps pour cela, je ne veux plus que rien me distraie de m'en souvenir. (M. Proust, *Les plaisirs et les jours*, 112)
>
> ... une lettre d'altesse, quelques divertissements princiers qu'elle lui proposât, ne pouvait lui [Swann] être *aussi* agréable que celle qui lui demandait d'être témoin, ou seulement d'assister à un mariage dans la famille de vieux amis de ses parents... (*Id.*, *Du côté de chez Swann*, I, 310)
>
> Mais lui à qui jusque-là rien n'aurait pu paraître *aussi* fastidieux que tout ce qui se rapportait à la vie cosmopolite de Bade ou de Nice, apprenant qu'Odette... (*Id.*, *ibid.*, I, 313)
>
> (Il s'agit d'un képi de Saint-Loup, képi dont un soldat soutient qu'il est aussi haut que son paquetage) :
>
> — Voyons, vieux, tu veux nous la faire à l'oseille, il ne pouvait pas être *aussi* haut que ton paquetage, interrompait un jeune licencié ès lettres... (*Id.*, *Le côté de Guermantes*, II, 94)
>
> Oh ! monsieur Gilles, vous voulez me faire plaisir. Je sais bien qu'ici ça ne peut pas être *aussi* bon que chez le docteur. (Fr. Mauriac, *Galigaï*, 18)
>
> Son affaire était de piquer dans le charbon. En usine, il ne peut pas être *aussi* habile que ceux qui font cela depuis toujours. (J.-J. Gautier, *Histoire d'un fait divers*, 97)
>
> Et ce ne doit pas être *aussi* terrible que tu te l'imagines. (J.-L. Curtis, *Le roseau pensant*, 281)
>
> Soupir, j'ai fait le plus long du chemin, j'ai gagné. Avec Zizi, je vais gagner encore, sûr : la route dans l'ombre ne sera pas plus périlleuse que la voie ensoleillée, il ne pourra plus y avoir d'accidents *aussi* sévères que ceux qui nous ont menés si près de la mort. (A. Sarrazin, *La cavale*, 334)

1. Autres exemples : P. Valéry, *Regards sur le monde actuel*, 249 ; M. Proust, *Le côté de Guermantes*, II, 568, *La prisonnière*, III, 256, *Le temps retrouvé*, III, 1038 ; J.-L. Curtis, *Le roseau pensant*, 288.

X. La marque est incidente à un adjectif qualificatif apparaissant dans une subordonnée relative affirmative dépendant d'une principale négative, principale et subordonnée constituant, sur le plan de la signification, un ensemble niant l'existence d'un rapport d'égalité entre les éléments confrontés.

La marque *aussi* est la seule à apparaître dans les 8 exemples que l'on a relevés de ce type :

(Il s'agit des nations de l'Europe) :
Mais il n'en est, je crois, aucune dont la formule ethnique et linguistique soit *aussi* riche que celle de la France. (P. Valéry, *Regards sur le monde actuel*, 132)

... il n'y avait tout de même pas de grand seigneur français qui eût une situation *aussi* grande que la sienne, ... (M. Proust, *Contre Sainte-Beuve*, 315)

... car une femme est d'une plus grande utilité pour notre vie, si elle y est, au lieu d'un élément de bonheur, un instrument de chagrin, et il n'y en a pas une seule dont la possession soit *aussi* précieuse que celle des vérités qu'elle nous découvre en nous faisant souffrir. (*Id.*, *La fugitive*, III, 496)

D'autre part, je connaissais peu d'hommes, je peux même dire que je ne connaissais pas d'homme qui, sous le rapport de l'intelligence et de la sensibilité fût *aussi* doué que Jupien ; (*Id.*, *Le temps retrouvé*, III, 838)

Il s'est mis à rire tout de suite, et m'a dit qu'il avait vu bien des réactionnaires dans sa vie, mais qu'il n'avait jamais rencontré un homme qui fût *aussi* réactionnaire que moi, ... (Valery Larbaud, *Fermina Márquez*, 148)

Foi de statue, il n'y a pas dans l'espace aux cent mille recoins une seule activité, fût-ce la philharmonie ou le billard Nicolas, qui me paraisse *aussi* ridicule que la psychologie. (L. Aragon, *Le paysan de Paris*, 193)

Il n'y a peut-être pas d'opération de l'esprit qui soit d'abord *aussi* déconcertante, que d'entrer dans un spectacle, à la comédie par exemple, avec quelque retard, quand on a manqué l'exposition de la pièce, et que tout, les rapports entre les personnages, le lieu où l'on se trouve, la date où l'action se situe, doit être reconstruit par le spectateur à partir d'un mot, d'une attitude, d'un rapprochement, devinés à rebours. (*Id.*, *La semaine sainte*, II, 32)

Surtout que le Français, il n'y a pas un peuple au monde qui soit *aussi* débrouillard que lui. (M. Aymé, *Travelingue*, 243)

XI. La marque est incidente à un adverbe (ou à un élément de valeur adverbiale) portant sur le verbe (ou sur la locution verbale) du 1er terme.

A. a. Le 1er terme comporte la suite continue « *pronom* sujet — système négatif et verbe — marque — adverbe » suivie immédiatement de l'articulant *que* [1].

1. Voir note 1, p. 295.

On a relevé 18 exemples de ce type.

1. Dans 8 exemples, la marque *si* apparaît dans le 1er terme :

— *ne... pas :*

... largesse qui me permit enfin d'élever des vers à soie ; ceux-ci ne coûtaient pas *si* cher que les feuilles de mûrier pour leur nourriture, ... (A. Gide, *Si le grain ne meurt*, 84)

Ce sont des vieux temps où l'on ne courait pas *si* vite comme vous ! (P. Morand, *L'homme pressé*, 16)

— Attention au virage ! hurla Placide. Ta portière va s'ouvrir, bon Dieu ! Ton indicateur de vitesse marque cent soixante ! Et tu ne conduis pas *si* bien que tu crois. (*Id.*, *ibid.*, 50)

Comme vous voyez, je n'ai pas *si* mal tourné que vous vouliez bien le dire. (M. Aymé, *Le passe-muraille, Légende poldève*, 145)

— *ne... jamais :*

Je n'ai jamais *si* bien compris qu'en ce moment, dit Broudier, la parole du sage « Sous l'aspect de l'éternité » et... (J. Romains, *Les copains*, 94)

Tout chez elle se passe en paroles ; elle n'est jamais *si* bien à son affaire que présidant le rond d'un comité de dames philanthropes, et faisant des exposés, des remarques, des admonestations. (Ph. Hériat, *Famille Boussardel*, 220)

— *rien ne :*

Rien n'est *si* vite pardonné que les caresses, n'est-ce pas ? (Fr. Mauriac, *Destins*, 162)

Rien n'est *si* bien mort qu'un serpent mort. (H. Bazin, *Vipère au poing*, 9)

2. Dans 10 exemples, la marque *aussi* apparaît dans le 1er terme :

— *ne... pas :*

Et mon père, qui ne gardait pas *aussi* scrupuleusement que ma grand' mère et que ma mère la foi des traités, dit... (M. Proust, *Du côté de chez Swann*, I, 27)

Dans toute ma vie, ce qui fait dix-huit ans et cinq mois, je n'ai pas vécu *aussi* longtemps que depuis trois semaines. (M. Pagnol, *Marius*, 173)

Sa mère s'était remariée à un petit industriel voltairien et frondeur, qui était un ami de M. Émile Ollivier, mais qui n'allait pas *aussi* loin que lui en politique. (L. Aragon, *Les voyageurs de l'impériale*, 17)

Bernard crut deviner qu'en présence des jeunes filles, il avait honte de son protecteur et souhaitait faire entendre qu'il n'était pas *aussi* étroitement spécialisé que les apparences laissaient à penser. (M. Aymé, *Travelingue*, 58)

Je suis sûre que tu n'as pas *aussi* bien dîné que nous, ce soir, dit Delphine. (J.-L. Curtis, *Le roseau pensant*, 72)

Il court pas *aussi* vite qu'on l'emmerde, dit l'Empereur. (J.-L. Bory, *Mon village à l'heure allemande*, 107)

— *ne... jamais :*

Ces propos angéliques tentaient Pierre car on n'est jamais *aussi* dangereusement tenté que par les anges. (P. Morand, *L'homme pressé*, 95)

— Tu n'as pas peur du charivari ?

— Sûr que non ! Ils ne feront jamais *aussi* bien que le Roc'h Vouillard ! (H. Queffélec, *Un homme d'Ouessant*, 35)

Essayez ! Vous ne sauterez jamais *aussi* haut, *aussi* léger, *aussi* facile que moi, et vous ne vous ferez jamais aussi mal en retombant. (F.-R. Bastide, *La vie rêvée*, 32)

— *personne ne :*

Il lui semblait que personne n'avait *aussi* heureusement que lui posé le pied sur la terre. (R. Peyrefitte, *Les amitiés particulières*, 311)

b. Le 1er terme comporte la suite mentionnée dans le *a* (« *pronom* sujet — système négatif et verbe — marque — adverbe »), mais un pronom est intercalé dans cette suite.

On a relevé 11 exemples de ce type.

1. Dans 5 exemples, la marque *si* apparaît dans le 1er terme :

— *ne... pas :*

Trop troublé de la voir, il ne la voyait pas *si* bien que le matin ou le soir avant de s'endormir. (M. Proust, *Jean Santeuil*, 216)

— *ne... jamais :*

« Père, notre Père, ai-je répondu, je n'ai jamais été *si* près de vous que dans ce temps de la recherche. » (G. Duhamel, *Souvenirs de la vie du paradis*, 194)

De cette minute devait dater pour moi une autre époque. Je ne le compris jamais *si* bien que quinze mois plus tard, pendant mon trajet du Havre à Paris. (Ph. Hériat, *Les enfants gâtés*, 49)

... il [l'amour-passion] fleurit au lendemain des révolutions vaincues ; on ne le chanta jamais *si* bien que sous Louis XVIII et Charles X. (R. Vailland, *Les mauvais coups*, 167)

— *rien ne :*

... rien ne te va *si* bien que ton petit caleçon bleu. (R. Peyrefitte, *Les amitiés particulières*, 308)

2. Dans 6 exemples, la marque *aussi* apparaît dans le 1er terme :

— *ne... pas (plus) :*

Me souvenant de notre conversation, je ne lui écris plus *aussi* longuement que par le passé, pour ne pas le troubler dans son travail. (A. Gide, *La porte étroite*, 98)

Oh ! je ne dis pas que le Roi ait la volonté nette de vous faire tuer. Il est comme sont les hommes : faible, divers, et sachant mal ce qu'il veut. Mais une pensée dangereuse comme une lame a été glissée dans son esprit, et il ne l'a pas repoussée *aussi* vivement qu'il eût dû. (H. de Montherlant, *La reine morte*, 110)

On ne se déclasse pas *aussi* vite qu'on se ruine et, après les guerres, les révolutions, les grands krachs, il y a toujours un certain nombre de gens qui, ne pouvant renoncer à des manières de vivre que leurs ressources cependant ne leur permettent plus, ne se maintiennent dans leur classe sociale que par des privations cachées ou de menues indélicatesses. (F. Marceau, *L'homme du roi*, 24)

— *ne... jamais :*

Il avait voulu se changer les idées, oublier. On n'y parvient jamais *aussi* bien que par les exercices physiques. (L. Aragon, *La semaine sainte*, I, 37)

— *jamais... ne :*

Pour elle, je la voyais détendue comme elle ne l'avait été peut-être depuis des années, pacifiée, comme quelqu'un qui sort à peine d'un péril mortel. Pas un instant elle ne se douta que jamais elle n'avait été plus près de ce qui eût été pour elle le malheur des malheurs. Que jamais elle n'en a été *aussi* près qu'entre les moments de rémission qui me sont encore accordés. (Fr. Mauriac, *Un adolescent d'autrefois*, 213)

— *rien ne :*

Avec l'inflation permanente l'oisif ne peut plus être aujourd'hui qu'un milliardaire et un professionnel qui doit se tenir au courant du mouvement de la bourse et de la conjoncture : même ce malheureux Agha Khan doit travailler comme un bœuf pour éviter la faillite ; car rien ne vous ruine *aussi* vite que les milliards. (B. Charbonneau, *Dimanche et lundi*, 85)

B. a. Le 1er terme comporte la suite mentionnée dans le *A. a.* (« *pronom* sujet — système négatif et verbe — marque — adverbe »), mais un ou plusieurs éléments, autre(s) que des pronoms, est ou sont intercalé(s) dans la suite.

On a relevé 11 exemples de ce type.

1. Dans 3 exemples, la marque *si* apparaît dans le 1er terme [1] :

— *ne... pas :*

« Non, je ne sens pas *si* misérablement la vieillesse des autres, que la mienne... Pas par égoïsme. Mais elle m'est idéalisée. (L. Aragon, *Les voyageurs de l'impériale*, 505)

— *jamais... ne :*

Jamais je n'ai été *si* souvent au concert que dans ces années-là. (M. Proust *Les plaisirs et les jours*, 91)

Jamais je n'ai *si* bien compris le génie de Courteline ni le personnage de La Brige qu'en ces occasions-là. (Fr. Ambrière, *Les grandes vacances*, 341)

2. Dans 8 exemples, la marque *aussi* apparaît dans le 1er terme :

— *ne... pas (point) :*

... bien que je ne me rendisse pas compte alors de ses intentions *aussi* exactement que je le fis plus tard... (M. Proust, *Le temps retrouvé*, III, 741)

... elle n'approchait point *aussi* souvent des sacrements qu'on eût pu l'attendre d'une personne dont la dévotion était à ce point affichée. (Fr. Mauriac, *La pharisienne*, 194)

— *ne... jamais :*

Ils [des symptômes] permettent d'ébaucher la description du syndrome infundibulaire qui a été signalé dans diverses observations de tumeur de la pituitaire et encore récemment dans un cas de tumeur de l'épiphyse rapporté par Warren et Tilney, mais qui n'est jamais apparu à notre connaissance *aussi* nettement que dans le cas que nous relatons... (B. Cendrars, *Moravagine*, 203)

Je n'ai jamais été *aussi* bien servie, disait-elle, que depuis que je suis payée. (P. Morand, *L'homme pressé*, 161)

— *jamais... ne :*

Oh ! je ne l'[qu'elle est ma mère] oublie pas, Valentin ! Jamais je ne m'en suis même souvenue *aussi* fort qu'en ce moment. (Ph. Hériat, *Les enfants gâtés*, 217)

— *personne ne :*

Mais enfin, lui demanda ma mère, comment expliquez-vous que personne ne fasse la gelée *aussi* bien que vous (quand vous le voulez) ? (M. Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, I, 485)

1. Voir note 1, p. 300.

— *jamais personne ne :*

Non ! se disait-il, avec enthousiasme, jamais, jamais personne ne s'est tenu en public, avec une femme, *aussi* mal que moi ! (H. de Montherlant, *Les jeunes filles*, 192)

— *aucun... ne :*

Celui-ci [le train] devait déposer les fidèles l'un à une gare, l'autre à une autre, en finissant par moi, aucun autre n'allant *aussi* loin que Balbec, et en commençant par les Cambremer. (M. Proust, *Sodome et Gomorrhe*, II, 977)

b. Le sujet est un substantif.

Quel que soit le type de suite apparaissant dans le 1er terme, la marque *aussi* prédomine toujours très nettement [1].

On a relevé 28 exemples.

1. Dans 4 exemples, la marque *si* apparaît dans le 1er terme [2] :

— *ne... pas :*

Mais n'écoutez pas Madeleine, les choses ne vont pas *si* vite qu'elle dit. (M. Aymé, *Lucienne et le boucher*, 160)

Mais la nourrice ne l'[son adhésion] avait pas accordée *si* facilement que Victor. (Ph. Hériat, *L'innocent*, 275)

— *ne... jamais :*

L'art n'a jamais approché de *si* près la logique et la grâce des êtres vivants, j'entends, de ceux que la nature a heureusement réussis, que dans ces œuvres admirables qui, bien différentes de celles dont la valeur se réduit à la valeur d'un décor de théâtre, supportent, et même suggèrent et imposent, le mouvement, l'examen, la réflexion. (P. Valéry, *Regards sur le monde actuel*, 144)

— *aucun... ne :*

Les jours suivants, je trouvai naturel le silence de Marthe. Jacques devait être auprès d'elle. Aucune permission ne m'avait *si* peu atteint que celle-ci, accordée au malheureux pour la naissance de *son* fils. (R. Radiguet, *Le diable au corps*, 184)

1. Suite continue : 11 exemples relevés, 1 est en *si*, 10 sont en *aussi* ; suite discontinue : 17 exemples relevés, 3 sont en *si*, 14 en *aussi*. — Voir p. 302, *b*.

2. Voir p. 302, note 1.

2. Dans 24 exemples, la marque *aussi* apparait dans le 1er terme :

— *ne... pas* [1] :

Allons ! fis-je, je vois, à vos paroles, que l'affaire n'est pas *aussi* bien enterrée que vous le dites. (A. de Chateaubriant, *La Brière*, 40)

Le sommeil ne vient pas *aussi* vite qu'elle l'attendait, mais une langueur est dans ses membres et sa chair est heureuse. (Fr. Mauriac, *Les anges noirs*, 162)

Yvonne ne court pas *aussi* bien que Suzanne, ... (L. Aragon, *Les voyageurs de l'impériale*, 122)

Quant aux Guermantes selon la chair, selon le sang, si l'esprit des Guermantes ne les avait pas gagnés *aussi* complètement qu'il arrive, par exemple, dans les cénacles littéraires où... (M. Proust, *Le côté de Guermantes*, II, 461)

Sans doute, Gilberte n'allait pas toujours *aussi* loin que quand elle insinuait qu'elle était peut-être la fille naturelle de quelque grand personnage ; mais elle dissimulait le plus souvent ses origines. (M. Proust, *La fugitive*, III, 586)

Georges ne s'était pas enfoncé dans le fauteuil *aussi* hardiment que l'académicien du dimanche. (R. Peyrefitte, *Les amitiés particulières*, 174)

— *ne... jamais* :

J'aurais beau écrire toute ma vie, mon œuvre ne pèsera jamais *aussi* lourd que les archives de mon premier âge. (F.-R. Bastide, *La vie rêvée*, 57)

Un autre paradoxe de l'époque sera que les femmes n'auront jamais été *aussi* mal aimées par vous que depuis qu'elles vous aiment librement. (Fr. Parturier, *Lettre ouverte aux hommes*, 53)

— *jamais... ne* :

Mais, s'il y eut toujours des clercs, jamais l'*homo spiritualis* ne fut *aussi* étroitement spécialisé que dans ce monde livré à la pratique : à l'Argent et à l'État. (B. Charbonneau, *Le paradoxe de la culture*, 52)

Jamais le mépris de la femme, nié dans les lois et dans les propos officiels, n'aura été porté *aussi* loin qu'à notre époque qui a vu le triomphe de la pensée et du sexe au détriment du cœur. (Fr. Parturier, *Lettre ouverte aux hommes*, 55)

Jamais la passivité de la femme n'a été *aussi* vivement encouragée que depuis quelques années. (*Id.*, *ibid.*, 107)

1. Autres exemples : M. Proust, *Jean Santeuil*, 344, *La prisonnière*, III, 359 ; A. de Chateaubriant, *La Brière*, 314 ; Fr. Mauriac, *Asmodée*, 68 ; Ph. Hériat, *Les Boussardel*, IV, *Le temps d'aimer*, 170 ; M. Aymé, *La jument verte*, 80 ; Fr. Mallet-Joris, *Le rempart des béguines*, 91 ; H. Bourdeau-Petit, traduction de M. J. Friedländer, *De l'art et du connaisseur*, 216.

Par exemple, jamais un coiffeur ne vous rasera d'*aussi* près que lorsque vous vous rasez vous-même. (H. de Montherlant, *Les célibataires*, 129)

Mon cher Busiris, nous savons tous ici que le droit est la plus puissante des écoles de l'imagination. Jamais poète n'a interprété la nature *aussi* librement qu'un juriste la réalité. (J. Giraudoux, *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, 111)

— *aucun... ne :*

Si on avait fait subir à la conversation de Mme de Gallardon ces analyses qui en relevant la fréquence plus ou moins grande de chaque terme permettent de découvrir la clef d'un langage chiffré, on se fût rendu compte qu'aucune expression, même la plus usuelle, n'y revenait *aussi* souvent que « chez mes cousins de Guermantes », « chez ma tante de Guermantes », « la santé d'Elzéar de Guermantes », « la baignoire de ma cousine de Guermantes ». (M. Proust, *Du côté de chez Swann*, I, 330)

Nos manuels d'histoire nous enseignent qu'aucun peuple n'a *aussi* souvent travaillé gratis que le peuple français. (P. Morand, *Chroniques de l'homme maigre*, 199)

— *ne... nul :*

... les cruelles distances de l'argent, du luxe, de l'élégance ne sont nulle part supprimées *aussi* complètement que dans l'aristocratie. (M. Proust, *Contre Sainte-Beuve*, 89)

XII. La marque est incidente à un adverbe portant sur un adjectif qualificatif.

On n'a relevé que 4 exemples de ce type, ils sont tous en *aussi :*

J'avais beau m'obstiner à prolonger, tout le long de ce jour pluvieux, ces paroles sans éclaircies, je savais que ma froideur n'était pas quelque chose d'*aussi* définitivement figé que je le feignais, et que Gilberte devait bien sentir que si, après le lui avoir déjà dit trois fois, je m'étais hasardé, une quatrième, à lui répéter que les jours diminuaient, j'aurais eu de la peine à me retenir de fondre en larmes. (M. Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, I, 583)

Si le mot de solennité a un sens, il n'y a rien eu dans ma vie, ni, je le présume dans la vôtre, d'*aussi* assurément solennel que ce repas. (J. Romains, *Les copains*, 186)

Jamais les Lasquin ne s'étaient montrés aussi dépourvus, *aussi* pauvrement bornés qu'en cette fin d'après-midi. (M. Aymé, *Travelingue*, 233)

— A mon âge, tu n'en verras pas beaucoup d'*aussi* bien conservée [*sic*] que moi. (J.-L. Curtis, *Le roseau pensant*, 28)

XIII. La marque est incidente à un adverbe apparaissant dans un membre centré autour d'un infinitif affirmatif dépendant d'un verbe négatif (très souvent un verbe de modalité).

1. La marque *si* ne s'est rencontrée que dans ces 2 exemples :

> Je compris alors que jamais Noé ne put *si* bien voir le monde que de l'arche, malgré qu'elle fût close et qu'il fît nuit sur la terre. (M. Proust, *Les plaisirs et les jours*, 6)
>
> Il s'excusait à ses propres yeux parce qu'il savait ne pouvoir jamais *si* bien produire que dans l'atmosphère de se sentir amoureux. (*Id.*, *La prisonnière*, III, 183)

dans lesquels l'adverbe et sa marque apparaissent entre le verbe négatif, qui est un verbe de modalité, et l'infinitif sur lequel porte l'adverbe.

2. Les 15 autres exemples relevés sont en *aussi* [1] :

> L'hypocrite ne peut pas être *aussi* entièrement méchant ou mauvais que le sincère. (P. Valéry, *Mauvaises pensées et autres*, 90)
>
> Ils pensent que c'est s'humilier que de frapper à notre porte, qu'ils redoutent de ne pas voir s'ouvrir *aussi* promptement qu'elle le devrait devant leurs mérites. (*Id.*, *Regards sur le monde actuel*, 330)
>
> Je rêvais que notre vieux curé allait me tirer par mes boucles, ce qui avait été la terreur, la dure loi de mon enfance. La chute de Kronos, la découverte de Prométhée, la naissance du Christ n'avaient pas pu soulever *aussi* haut le ciel au-dessus de l'humanité jusque-là écrasée, que n'[*sic*] avait fait la coupe de mes boucles, qui avait entraîné avec elle à jamais l'affreuse appréhension. (M. Proust, *Contre Sainte-Beuve*, 67)
>
> ... ah ! je ne voudrais pas te juger *aussi* durement que tu m'as jugé moi-même à propos de Marie ! (Fr. Mauriac, *Le nœud de vipères*, 111)
>
> Mais nul ne fit sentir la différence *aussi* grossement que Jilani. (H. de Montherlant, *La rose de sable*, 498)
>
> ... sa belle-sœur, absorbée elle-même par les soins dont elle était l'objet, eut le chagrin de ne pouvoir se rendre à son chevet *aussi* souvent qu'elle l'eût voulu. (Ph. Hériat, *Famille Boussardel*, 365)
>
> Ils craignaient sans doute que le ciel ne pût prendre en main leurs intérêts *aussi* bien qu'un avocat imbattable sur le Code. (A. Camus, *La chute*, 116)
>
> Un de ces prétextes était que même un type comme Renaud ne pouvait pas échapper *aussi* totalement qu'il le voulait à l'attraction terrestre, à une

1. Autres exemples : M. Proust, *Le côté de Guermantes*, II, 529 ; G. Duhamel, *La possession du monde*, 135 ; Ph. Hériat, *Famille Boussardel*, 485 ; H. Bazin, *Qui j'ose aimer*, 44 ; Fr. Mallet-Joris, *Le rempart des béguines*, 102 ; H. Bourdeau-Petit, traduction de M. J. Friedländer, *De l'art et du connaisseur*, 75.

impulsion aussi essentielle ; on ne se libère jamais totalement de la nature. (Chr. Rochefort, *Le repos du guerrier*, 221)

... vous n'aurez pas réussi à préparer les choses *aussi* minutieusement que vous l'auriez voulu ; (M. Butor, *La modification*, 200)

XIV. La marque est incidente à un adverbe portant sur le verbe d'une subordonnée relative affirmative dépendant d'une principale négative, principale et subordonnée constituant, sur le plan de la signification, un ensemble niant l'existence d'un rapport d'égalité entre les éléments confrontés.

1. La marque *si* n'apparaît que dans cet exemple :

D'ailleurs (au contraire de ce qu'on dit d'habitude des relations de voyage), comme être vu avec certaines personnes peut vous ajouter, sur une plage où l'on retourne quelquefois, un coefficient sans équivalent dans la vraie vie mondaine, il n'y a rien, non pas qu'on tienne aussi à distance, mais qu'on cultive *si* soigneusement dans la vie de Paris, que les amitiés de bains de mer. (M. Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, I, 683)

dans lequel la relative s'articule à *il n'y a rien*.

2. Les 3 autres exemples relevés sont en *aussi* :

(Françoise parle)

Comme on dit à Combray, il n'y a pas de fourreurs qui s'y connaissent *aussi* bien comme les mites. Ils se mettent toujours dans les meilleures étoffes. (M. Proust, *Le temps retrouvé*, III, 1034)

Je n'ai rien écrit sur moi-même qui s'enfonce *aussi* profond dans mes propres ténèbres que les chapitres II, III et IV de cet opuscule [*Dieu et Mammon*]. (Fr. Mauriac, *Mémoires intérieurs*, 363)

... et Lucien pensait avec satisfaction qu'on ne trouverait pas dans la France entière un élève de seconde et peut-être même de rhétorique qui connût *aussi* bien que lui les organes féminins. (J.-P. Sartre, *Le mur, L'enfance d'un chef*, 173)

XV. La marque est incidente à un adjectif qualificatif ou à un adverbe apparaissant dans un 1er terme non verbal.

A. La marque est incidente à un adjectif qualificatif.

1. L'adjectif est en fonction d'attribut.

Les 3 exemples relevés (*pas*) sont en *si* :

Peut-être ai-je eu tort de tant craindre. Peut-être pas *si* terrible que je croyais. (R. Martin du Gard, *Les Thibault, Épilogue*, V, 434)

Je comprenais très bien, pas *si* fada que je croyais ! (A. Malraux, *L'espoir*, 108)

Quand même, mon métier est aussi honorable qu'un autre, et pas *si* facile qu'on croit... (M. Aymé, *Lucienne et le boucher*, 25)

2. L'adjectif est détaché.

Les 3 exemples relevés sont en *si* :

— *pas* :

Elle regarda avec plaisir dans le miroir de sa chambre, sur la coiffeuse laquée Trianon, son grand chapeau de paille noire, pas *si* exagéré que les gravures de mode, mais enfin, avec une fantaisie de lophophore. (L. Aragon, *Les beaux quartiers*, 158)

— *jamais* :

Si, dans un chemin désert, il rencontrait un enfant ou une vieille femme, il fronçait les sourcils, crispait son visage, mâchonnait furieusement, jamais *si* content que lorsque, en le croisant, la vieille femme ou l'enfant peureusement s'écartait. (F. Marceau, *Les élans du cœur*, 156)

— *jamais et nulle part* :

Il y a toute sorte de gris. Il y a le gris... Mais il y a un gris sale, un gris terrible, un gris jaune tirant sur le vert, un gris pareil à la poix, un enduit sans transparence, étouffant, même s'il est clair, un gris destin, un gris sans pardon, le gris qui fait le ciel terre à terre, ce gris qui est la palissade de l'hiver, la boue des nuages avant la neige, ce gris à douter des beaux jours, jamais et nulle part *si* désespérant qu'à Paris au-dessus de ce paysage de luxe, qu'il aplatit à ses pieds, petit, petit, lui le mur vaste et vide d'un firmament implacable, un dimanche matin de décembre au-dessus de l'avenue du Bois... (L. Aragon, *Aurélien*, 84)

3. L'adjectif est épithète :

a. du pronom *rien* :
le seul exemple relevé est en *si* :

Rien de *si* nu que ce pays, rien de si plat ni de si uniforme : et pourtant des ruisseaux cachés, dont le courant est teint d'ocre par cette terre nommée alios, y frémissent sous les couverts des aulnes, et des sources glacées sourdent d'entre les menthes. (Fr. Mauriac, *Le mal*, 24)

b. d'un substantif :
le seul exemple relevé (*jamais*) est en *aussi* :

J'ai passé de charmants soirs à causer, à jouer avec Albertine, mais jamais d'*aussi* doux que quand je la regardais dormir. (M. Proust, *La prisonnière*, III, 71)

B. La marque est incidente à un adverbe.

1. L'adverbe est un adverbe de verbe.

On a relevé 3 exemples (*pas*) de ce type ; 2 sont en *si* :

> Son mérite était surtout d'entretenir la danseuse à vingt-cinq ans comme s'il en avait eu soixante.
>
> Pas *si* bien sans doute que l'était Virginie. (L. Aragon, *La semaine sainte*, I, 143)
>
> — Qu'est-ce que c'était que la Tine Maloret ? Une fille que les hommes se repassaient, une fille qu'on bourrait au fossé pour trente sous, voilà toute la Tine. Et les garçons qu'elle a eus courent encore après leur père, et pas *si* vite qu'il les emmerde, non, bien sûr ! (M. Aymé, *La jument verte*, 237)

un en *aussi* :

> Je connais la vie plus que tu ne crois... Peut-être pas *aussi* bien que toi, bien sûr, du moins depuis hier soir... (Fr. Mauriac, *Les chemins de la mer*, 167)

2. L'adverbe est un adverbe d'adjectif.

Le seul exemple relevé (*jamais*) est en *aussi* :

> J'ai joué ma vie bien des fois depuis 1925. Jamais de façon *aussi* longuement réfléchie qu'en certains jours de 1927. (H. de Montherlant, *Service inutile*, 43)

Principe général du fonctionnement des deux marques.

En français contemporain, dans le 1er terme affirmatif d'un système comparatif d'égalité à deux termes apparaît toujours la marque *aussi* [1]. Si, dans ce même type de système comparatif, le 1er terme comporte une négation, la question de la marque est, ainsi qu'on a pu s'en rendre compte, loin d'être aussi simple : tantôt *si* et *aussi* alternent dans des proportions variant selon la constitution du 1er terme (I à VIII A, XI), tantôt *aussi* est, pratiquement, la seule marque utilisée (VIII B, IX, X, XII à XIV).

Puisque les systèmes affirmatifs ne connaissent que la marque *aussi*, il est évident que lorsqu'un système négatif comporte *si*, l'apparition de cette dernière marque ne peut être due qu'à la négation contenue dans le 1er terme. Mais la présence d'une négation dans le 1er terme n'entraînant pas automatiquement l'emploi de *si*, il faut en conclure que cette présence est une condition nécessaire mais non suffisante à l'apparition de *si*.

1. Lorsque, bien entendu, et c'est le seul cas qui nous occupe, la marque est incidente à un adjectif ou à un adverbe.

Si l'on veut voir clair dans la question, il importe de bien distinguer, en ce qui concerne la négation se présentant dans le 1er terme, deux types de problèmes.

Le premier a trait à la portée de la négation [1].

Soit ces deux exemples :

> Allons, bonsoir, moi qui *ne* suis *pas si* nerveux que vous, je vais me coucher. (M. Proust, *Du côté de chez Swann*, I, 36)
>
> Vous savez que je *ne* suis *pas aussi* féodal que mon cousin. (*Id.*, *Le côté de Guermantes*, II, 580)

Que la marque apparaissant dans le 1er terme soit *si* ou *aussi*, la négation a une portée identique : elle nie l'existence d'un rapport d'égalité à un certain point de vue (« nerveux », « féodal ») entre les deux substances confrontées (« moi qui » et « vous » dans le 1er exemple, « je » et « mon cousin » dans le 2e exemple). Ce n'est donc pas dans l'examen de la portée de la négation qu'il faut chercher la solution à la question qui nous occupe.

Le second problème posé par la négation apparaissant dans le 1er terme est celui de la répercussion possible de cette négation sur la marque [2].

Dans l'exemple en *aussi* qui a été cité plus haut, la négation nie l'existence du rapport d'égalité sans avoir d'effet sur la marque utilisée dans le 1er terme, puisqu'elle est la même qu'à l'affirmatif. Dans l'exemple en *si*, la négation nie l'existence du rapport d'égalité et, en outre, entraîne l'apparition d'une marque qui n'est plus celle qui se rencontre toujours à l'affirmatif : cette fois, la négation a une répercussion sur la marque utilisée.

Cette distinction opérée, on voit mieux quels sont les problèmes à résoudre :

1° déterminer dans quelles conditions précises peut se déclencher le mécanisme de répercussion de la négation sur la marque ;

2° déterminer les facteurs qui empêchent ce mécanisme de jouer ;

3° découvrir, lorsque les deux marques sont possibles, les causes des variations très nettes de proportion dans l'alternance *si* — *aussi* ;

4° intégrer ces différents résultats dans une formule générale qui rende compte de l'usage en français contemporain.

1. On ne confondra pas la place de la négation, qui est une chose, et sa portée, qui en est une autre. Voir à ce propos : D. Gaatone, *Étude descriptive du système de la négation en français contemporain*, Publications romanes et françaises, CXIV, Genève, 1971, p. 54.

2. Cette question n'est qu'un aspect du problème plus général des répercussions de la négation sur certains points de l'énoncé. Voir à ce propos l'ouvrage mentionné dans la note précédente.

***

Dans quelles conditions le mécanisme de répercussion de la négation sur la marque peut-il se déclencher ? Quels sont les facteurs qui empêchent ce mécanisme de jouer ? Telles sont les deux questions qu'il faut examiner en premier lieu.

Si est possible lorsque la marque est incidente au deuxième élément d'une locution verbale (I).

Que la locution soit pluripersonnelle (*Nos garçons n'en savent pas si long que vous — De toute ma vie, je n'ai jamais eu si peur que tous les soirs de cette année-là*) ou unipersonnelle (*Il faisait ni si beau, ni si doux que le matin*), que son premier élément soit complètement dématérialisé (types en *avoir, faire*) ou non (type en *savoir*), que son deuxième élément soit un adjectif ou un substantif, jamais les deux constituants de la locution ne sont, le premier un verbe ordinaire, le second un complément de ce verbe, mais toujours ils forment un verbe composé, un verbe en deux mots [1]. Incidente au deuxième élément de la locution verbale, la marque est donc incluse dans un binôme verbal.

Si est possible lorsque la marque est incidente à l'adjectif qualificatif élément d'une locution unipersonnelle du type « *il est* + adjectif formulant une appréciation » (*il n'est pas si facile qu'on croit de garder la simplicité de sa vie* ; II).

L'analyse des verbes unipersonnels pose de nombreux problèmes résolus différemment par les grammairiens [2]. Le seul point qu'il nous importe de relever, c'est que, dans le tour examiné, l'adjectif formulant une appré-

1. Voir G. Guillaume, *Théorie des auxiliaires et examen de faits connexes*, dans *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XXXIX, 1938, p. 5-23, repris dans *Langage et science du langage*, 2e éd., Paris et Québec, 1969, p. 73-86 ; G. Moignet, *L'adverbe dans la locution verbale..., Cahiers de psychomécanique du langage...*, n° 5, Québec, 1961, p. 24 s.

2. Bonne synthèse de la question par P. Pieltain, *La construction impersonnelle en français moderne*, dans les *Mélanges Delbouille*, I, 1964, p. 469-487. Études postérieures : G. Moignet, *Personne humaine et personne d'univers. Contribution à l'étude du verbe unipersonnel*, dans *Mélanges de linguistique, de philologie et de littérature offerts à M. Albert Henry* par le Centre de Philologie et de Littératures romanes de Strasbourg, Strasbourg, 1970, p. 191-202 ; *Verbe unipersonnel et voix verbale*, dans *Travaux de linguistique et de littérature* publiés par le Centre de Philologie et de Littératures romanes de Strasbourg, IX, 1, 1971, p. 267-282 (les études les plus récentes sur les unipersonnels y sont mentionnées).

ciation, quel que soit l'épinglataire [1] qu'on lui attribue (*il* ou *garder la simplicité de sa vie*) est rattaché à cet épinglataire par *être* et que la marque est donc incidente à un adjectif épinglé [1] par un verbe.

Si est possible lorsque la marque est incidente à un adjectif qualificatif attribut du sujet, la relation entre l'attribut et le sujet étant assurée par *être* (*Je ne serai pas si bête que la dernière fois* ; III).

Ici encore, la marque est incidente à un adjectif dont l'épinglement se fait par un verbe.

L'analyse qui vient d'être faite de l'épinglement de l'adjectif dans les deux tours précédents (II, III) n'est certes pas erronée, mais elle ne fait pas apparaître avec toute l'exactitude voulue la position de la marque dans ces deux tours. La copule *être* qui y figure possède toutes les propriétés formelles du verbe, elle est donc, sur le plan de la forme, totalement verbe. Sur le plan du contenu notionnel, elle est dématérialisée et c'est l'adjectif qualificatif qui intervient au titre de son contenu matériel pour reconstituer un entier linguistique. « *Être* + adjectif qualificatif » est, en somme, un verbe en deux mots et la marque, incidente à l'adjectif, est donc incluse dans un binôme verbal [2].

Si est possible lorsque la marque est incidente : à un adjectif qualificatif attribut du sujet, la relation entre l'attribut et le sujet étant assurée par une copule lexicalisée (*Jamais elle ne parut si raisonnable qu'à l'époque de ses fiançailles* ; IV) ; à un adjectif qualificatif attribut du complément d'objet direct (*je ne la crois pas si fâchée que vous le pensez* ; V) ; à un adjectif qualificatif portant sur le pronom signifiant la passivité du sujet [3] dans le

1. Termes empruntés à Damourette et Pichon. « Épinglataire : mot auquel se rapporte un adjectif ou un participe ». « Épingle : manière dont un adjectif se rattache au mot auquel il se rapporte ». — Sur le mécanisme d'épinglement, voir l'*E. G. L. F.*, II, Chapitres IX à XI.

2. Sur *être* copule, voir surtout G. Guillaume, étude citée p. 330, n. 1 ; G. Moignet, étude citée p. 330, n. 1 ; É. Benveniste, *« Être » et « avoir » dans leurs fonctions linguistiques*, dans *Problèmes de linguistique générale*, Paris, 1966, p. 187-207 ; Ch. Bally, *Linguistique générale et linguistique française*, 4e éd. revue et corrigée, Berne, 1965, §§ 154, 165.

3. Les grammaires considèrent que dans *Je ne me sens pas si dépourvu que...*, « dépourvu » est attribut du complément d'objet direct « me ». Comme l'ont montré J. Stéfanini et G. Moignet, cette interprétation est peu satisfaisante ; à l'analyse traditionnelle, on a donc préféré celle que proposent ces deux grammairiens. — Sur les problèmes soulevés par les verbes pronominaux, voir : É. Benveniste, *Actif et moyen dans le verbe*, dans *Problèmes de linguistique générale*, Paris, 1966, p. 168-175 ; G. Guillaume, *Existe-t-il un déponent en français ?* dans *Le français moderne*, XI, 1943, repris dans *Langage et science du langage*, 2e éd.,

syntagme formé par un verbe pronominal de sens moyen (*Je ne me sens pas si dépourvu que tu veux bien le dire* ; VI).

Dans ces trois cas, la marque est incidente à un adjectif dont l'épinglement se fait par un verbe.

Si est possible lorsque la marque est incidente à un adverbe portant sur le verbe du 1er terme (*tu ne conduis pas si bien que tu crois* ; XI).

Cette fois encore, le verbe du 1er terme entre en jeu dans la question de l'épinglement du mot auquel est incidente la marque, non plus, comme dans les cas précédents, en tant qu'agent de l'épinglement, mais en tant qu'épinglataire, puisque la marque est incidente à un mot qui a comme support ce verbe.

Si n'apparaît pas lorsque la marque est incidente à un adjectif qualificatif épithète d'un substantif, quelle que soit la fonction de ce dernier (*Mais l'enlèvement d'un Arabe n'est pas chose aussi facile qu'il avait pu croire d'abord. — Elle n'avait pas personnellement des intimités aussi élégantes que son neveu. — Au reste, à Balbec, je n'allais pas dans un esprit aussi poétique que la première fois* ; VIII, B), c'est-à-dire dans le cas où le verbe du 1er terme ne joue aucun rôle dans l'épinglement de l'adjectif auquel est incidente la marque.

Si n'apparaît pas lorsque la marque est incidente à un adverbe portant sur un adjectif qualificatif (*je savais que ma froideur n'était pas quelque chose d'aussi définitivement figé que je le feignais* ; XII), c'est-à-dire dans le cas où l'adverbe auquel est incidente la marque n'a pas pour support le verbe du 1er terme.

Si ne se rencontre pas, ou pratiquement pas, lorsque la marque est incidente à un adjectif qualificatif apparaissant soit dans un membre centré autour d'un infinitif affirmatif dépendant du verbe négatif du 1er terme (*Je sais bien qu'ici ça ne peut pas être aussi bon que chez le docteur — il ne pourra plus y avoir d'accidents aussi sévères que ceux qui nous ont menés si près de la mort* ; IX), soit dans une subordonnée relative affirmative dépendant d'une principale négative (*le Français, il n'y a pas un peuple au monde qui soit aussi débrouillard que lui — il n'y avait tout de même pas de grand seigneur français qui eût une situation aussi grande que la sienne* ; X), c'est-à-

Paris et Québec, 1969, p. 127-142 ; J. Stéfanini, *La voix pronominale en ancien et moyen français*, ..., 1962, p. 85-97 ; G. Moignet, compte rendu de l'ouvrage précédent dans *Le français moderne*, XXXIII, 1965, p. 133-144 ; G. Moignet, *Le pronom personnel français*..., Bibliothèque française et romane publiée par le Centre de Philologie romane de la Faculté des Lettres de Strasbourg, Série A..., n° 9, Paris, 1965, p. 24, 29, 102.

dire dans les cas où l'épinglement de l'adjectif auquel est incidente la marque se fait tantôt par un verbe qui n'est pas négatif [1], tantôt sans l'intermédiaire d'un verbe.

Si ne se rencontre pas, ou pratiquement pas, lorsque la marque est incidente à un adverbe apparaissant soit dans un membre centré autour d'un infinitif affirmatif dépendant du verbe négatif du 1er terme (*Mais nul ne fit sentir la différence aussi grossement que Jilani. — L'hypocrite ne peut pas être aussi entièrement méchant ou mauvais que le sincère* ; XIII), soit dans une subordonnée relative affirmative dépendant d'une principale négative (*Je n'ai rien écrit sur moi-même qui s'enfonce aussi profond dans mes propres ténèbres que les chapitres II, III et IV de cet opuscule* ; XIV), c'est-à-dire dans les cas où l'adverbe auquel est incidente la marque tantôt a pour support un verbe qui n'est pas négatif [2], tantôt n'a pas pour support un verbe.

Des analyses qui précèdent, il résulte nettement que le mécanisme de répercussion de la négation sur la marque ne peut se déclencher que si le verbe négatif du 1er terme est soit l'agent de l'épinglement, soit l'épinglataire du mot auquel la marque est incidente.

Il en va autrement dans les deux cas qu'il reste à examiner : marque incidente à un adjectif qualificatif épithète d'un substantif ou d'un pronom précédés du présentatif *il y a* (ou *il est*) à la forme négative (*Il n'y a rien de si beau que deux frères qui s'aiment. — Mais il n'y a pas d'endroit si poissonneux que Réveillon* ; VII) ; marque incidente à un adjectif qualificatif épithète d'un pronom complément d'objet direct (*je n'ai jamais rien vu de si laid que l'Exposition en 89* ; VIII, A).

Si l'on se reporte aux pages [3] où sont cités les exemples de ces deux types, on constate immédiatement que dans tous les cas, sauf un, l'épinglataire de l'adjectif qualificatif est le pronom *rien*, qui, signifiant la quantité nulle, est un mot négatif. Quant au seul exemple où l'adjectif est épithète d'un substantif, c'est un épinglataire d'un type proche du précédent qu'il offre ; en effet, le présentatif *il n'y a pas* [4] excluant intégralement de l'actualité

1. Le seul exemple en *si* que l'on a rencontré (v. p. 316) doit s'expliquer par le fait que dans la suite « verbe de modalité négatif + infinitif affirmatif » les deux éléments verbaux ne sont pas disjoints, mais sentis comme un tout négatif.

2. Les trois exemples en *si* que l'on a rencontrés doivent s'expliquer : les deux premiers (v. p. 325) de la même manière que l'exemple en *si* mentionné dans la note précédente ; le troisième (v. p. 326) par le fait que « il n'y a rien que... » constitue aussi une unité négative.

3. P. 311 s.

4. Bibliographie relative à *il y a* dans A. Henry, *C'était il y a des lunes. Étude*

la notion exprimée par le substantif qui le suit, *il n'y a pas d'endroit* signifie la quantité nulle dans la catégorie sémantique « endroit ».

On peut donc conclure que dans un système comparatif d'égalité niée, le mécanisme de répercussion de la négation sur la marque ne peut se déclencher — en français contemporain — que si le mot auquel est incidente cette marque, ou appartient à un binôme verbal négatif, ou est épinglé à son support par l'intermédiaire d'un verbe négatif, ou a comme support un élément négatif (verbe, pronom *rien* ou équivalent).

L'existence de premiers termes non verbaux dans lesquels apparaît la marque *si* n'infirme en rien les conclusions précédentes.

Dans les exemples du type *Peut-être ai-je eu tort de tant craindre. Peut-être pas si terrible que je croyais* (XV, A, 1), l'adjectif auquel la marque est incidente est manifestement attribut, le sujet et la copule étant implicites : « ce dont il s'agit n'est peut-être pas si... ».

En position détachée, comme dans *Elle regarda avec plaisir dans le miroir de sa chambre, sur la coiffeuse laquée Trianon, son grand chapeau de paille noire, pas si exagéré que les gravures de mode, mais, enfin, avec une fantaisie de lophophore* (XV, A, 2), l'adjectif auquel la marque est incidente constitue un prédicat parenthétique ou secondaire [1] : « qui n'était pas si exagéré que les gravures de mode ».

Quant aux adverbes apparaissant dans des premiers termes du type *Son mérite était surtout d'entretenir la danseuse à vingt-cinq ans comme s'il en avait soixante. Pas si bien sans doute que l'était Virginie* (XV, B, 1), ils ont évidemment pour support implicite un verbe négatif.

***

Il reste maintenant à expliquer pourquoi dans tous les cas [2] où le mécanisme de répercussion de la négation sur la marque peut jouer, la fréquence avec laquelle se déclenche ce mécanisme est, ainsi qu'on a pu le constater dans la première partie de ce travail, fonction de la constitution du 1er terme.

de syntaxe française, Bibliothèque française et romane..., Série A, XV, Paris, 1968. Sur *il y a* présentatif : J.-Cl. Chevalier, *Exercices portant sur le fonctionnement des présentatifs*, dans *Langue française*, n° 1, *La syntaxe*, 1969, p. 82-92.

1. Sur cette question compliquée, voir P. Imbs, étude citée plus haut, p. 311, n° 1 ; M. Glatigny, *L'adjectif en apposition se rapporte-t-il au nom ?* (avec renvois aux travaux antérieurs) dans *Le français moderne*, XXXIV, 1966, p. 264-279 ; E. Faucher, *La place de l'adjectif, critique de la notion d'épithète, ibid.*, XXXIX, 1971, p. 119-127.

2. C'est-à-dire les cas nos I à VIII A, XI, XV.

Envisagés au point de vue de leur nature grammaticale, les constituants des premiers termes verbaux [1] dans lesquels alternent les marques *si* et *aussi* se laissent diviser en deux groupes. Le premier comporte les constituants qui dans tous les exemples ont la même nature grammaticale [2], ce sont : le verbe, le ou les morphèmes négatifs, la marque d'intensité, l'adjectif qualificatif ou l'adverbe auquel la marque est incidente. Le second comporte les constituants dont la nature grammaticale varie selon les exemples, ce sont : le sujet qui est tantôt un substantif, tantôt un pronom, et, lorsqu'il y en a, les divers compléments, qui peuvent être des substantifs, des pronoms, des adverbes termes, des infinitifs.

Si dans l'examen de la question de l'alternance des marques *si* et *aussi*, on a soin de tenir compte de ce qui vient d'être noté à propos de la nature grammaticale des constituants du 1er terme, on ne peut manquer d'être frappé par les faits suivants :

a) outre les constituants dont la nature grammaticale est la même dans tous les cas, le 1er terme comporte soit un seul pronom (le sujet), soit deux pronoms (l'un étant le sujet, l'autre un complément) [3] : dans les 160 exemples de ce type, la marque *si* apparaît 92 fois (57,5 %), la marque *aussi*, 68 fois (42,5 %) ;

b) outre les constituants dont la nature grammaticale est la même dans tous les cas, le 1er terme comporte un ou plusieurs éléments autre(s) que des pronoms [4] (substantifs, adverbes termes, infinitifs) [5] : dans les 175 exemples de ce type, la marque *si* apparaît 39 fois (22,3 %), la marque *aussi*, 136 fois (77,7 %).

Pourquoi le mécanisme de répercussion de la négation sur la marque se déclenche-t-il beaucoup plus fréquemment dans les premiers termes comportant les constituants indiqués dans le *a* que dans ceux comportant les constituants mentionnés dans le *b* ?

1. On examinera plus loin les premiers termes non verbaux.

2. Le fait que le mot exprimant la notion au point de vue de laquelle se fait la confrontation est tantôt un adjectif, tantôt un adverbe, ne constitue pas une variation : dans tous les exemples de chacune des deux séries ainsi déterminées, ce mot a toujours la même nature grammaticale.

3. Cas nos I A - II A - III A, a, b - IV A, a, b - V A - VI A, a - VII A - VIII A, a - XI A, a, b.

4. Ce qui ne veut pas dire qu'un ou des pronoms ne puissent aussi apparaître dans le 1er terme ; ce qui importe, c'est qu'il y ait dans ce 1er terme un ou des éléments autre(s) que des pronoms (voir cas nos II B - III B, a - IV B, a - V B - VI B - VII B - VIII A, b - XI B, a).

5. Cas nos I B - II B - III B, a, b - IV B, a, b - V B - VI A, b, B - VII B - VIII A, b - XI B, a, b.

Sur le plan notionnel, les substantifs, les verbes, les adverbes termes sont des mots porteurs d'une notion particulière à chacun d'eux. Il n'en va pas de même des pronoms ; ces derniers, qui, on s'en souviendra, sont en nombre limité, constituent une classe de mots qui pour avoir des caractéristiques et des fonctions complexes ont cependant en commun de ne jamais être porteurs d'une notion individuée [1]. De cette opposition entre la catégorie pronominale et les trois catégories mentionnées plus haut, il résulte que la charge notionnelle totale d'un 1er terme ne comportant, outre les éléments communs à tous les premiers termes, qu'un ou deux pronoms, est nettement moindre que celle d'un 1er terme renfermant, outre les éléments communs à tous les premiers termes, soit un substantif, soit un infinitif, soit un adverbe terme, soit plusieurs de ces parties de langue. Ce sont ces différences de charge notionnelle qui déterminent les variations de fréquence relevées plus haut dans le déclenchement du mécanisme de répercussion de la négation sur la marque : ce mécanisme joue beaucoup plus facilement dans un 1er terme notionnellement pauvre que dans un 1er terme notionnellement riche.

L'examen des premiers termes non verbaux va nous renseigner sur la pertinence, ou sur la non-pertinence, de la conclusion à laquelle on vient d'aboutir.

Sur les 12 exemples que l'on a relevés de ce type [2], 10 sont dans les conditions requises pour que le mécanisme de répercussion de la négation sur la

1. Ainsi (on s'en tient aux principaux cas apparaissant dans ce travail) dans *il n'est pas si facile qu'on croit de garder la simplicité de sa vie, il* est le pronom de la personne d'univers (voir l'étude de G. Moignet mentionnée p. 330, n. 2) ; dans *Je ne serai pas si bête que la dernière fois, je* est le signe de la catégorie de la personne ; dans *Cela prend toujours un diable de temps en villégiature de savoir qui est qui, et les messieurs surtout : au bord de la mer ils ne sont pas si communs qu'à la ville, après, quand on les rencontre, ils,* qui est un représentant, évoque, mais rien de plus, la notion particulière les *messieurs* ; dans *Rien n'est si mystérieux qu'un être dans le sommeil, rien,* que certains préfèrent appeler un nominal, est le signe de la quantité nulle dans la catégorie de l'inanimé ; aucun de ces pronoms n'introduit dans le 1er terme une notion individuée, comme le fait, par exemple, le substantif : *homme, table, chaise,* etc. — Sur la catégorie pronominale, voir G. Moignet, *Le pronom personnel français. Essai de psycho-systématique historique,* Bibliothèque française et romane... de Strasbourg, Série A, ..., nº 9, Paris, 1965, Chapitre I ; du même auteur, *Le système du paradigme* qui /que/ quoi, dans *Travaux de linguistique et de littérature* publiés par le Centre de Philologie et de Littératures romanes de Strasbourg, V, 1, 1967, p. 75-95 ; É. Benveniste, *La nature des pronoms,* dans *Problèmes de linguistique générale,* Paris, 1966, p. 251-257.

2. P. 326 s.

marque puisse jouer. Dans 7 exemples sur 10, le 1er terme est constitué d'un système négatif, d'une marque, du mot auquel cette dernière est incidente ; dans les 3 autres exemples apparaît en outre un adverbe terme. La charge notionnelle de tous ces premiers termes est donc ou très faible, ou faible. Si la conclusion qui a été formulée plus haut n'est pas erronée, on doit rencontrer ici beaucoup plus de *si* que de *aussi*. C'est bien ce qui se passe : 9 exemples sur 10 présentent la marque *si*, un seul la marque *aussi*, et cette dernière apparaît dans un des trois premiers termes renfermant, outre les éléments communs à tous les premiers termes de cette série, un adverbe terme [1].

***

Au terme de cette monographie, on peut poser les conclusions suivantes en ce qui concerne la marque apparaissant dans le 1er terme d'un système comparatif d'égalité niée à deux termes :

— lorsque la marque est incidente à un mot qui appartient à un binôme verbal négatif, ou qui est épinglé à son support par l'intermédiaire d'un verbe négatif (lequel peut être implicite), ou qui a comme support un élément négatif (le verbe, qui peut être implicite, le pronom *rien* ou un équivalent), *si* et *aussi* alternent dans des proportions qui sont fonction du contenu notionnel du 1er terme : nette prédominance de *si* dans les premiers termes dont la charge notionnelle est faible, très nette prédominance de *aussi* dans les premiers termes dont la charge notionnelle est forte ;

— lorsque la marque est incidente à un mot dont l'épinglement est d'un type autre que ceux qui viennent d'être énumérés, la marque *aussi* est, pratiquement, la seule possible.

En français contemporain, ce n'est donc que dans un nombre limité de cas que le mécanisme de répercussion de la négation sur la marque *peut* se déclencher.

Il n'en a pas toujours été ainsi. Dans un premier état de langue, qui va des origines du français à la seconde moitié du XVIIe siècle, la marque *si* est pratiquement la seule à apparaître dans un 1er terme négatif, et même dans un 1er terme non pourvu d'une négation mais affecté, sur le plan de la signification, par une négation située plus haut, dans une proposition

1. P. 328.

régissant ce 1er terme [1]. A partir de la fin du XVIIe siècle [2], le mécanisme de répercussion de la négation sur la marque cesse de jouer quasi automatiquement pour ne plus se déclencher que dans des cas de moins en moins nombreux, au fur et à mesure que l'on avance dans le temps [3].

LISTE DES ŒUVRES DÉPOUILLÉES [4]

ALAIN : *Propos sur le bonheur*, 1928, Gallimard, Collection Idées.
AMBRIÈRE, Fr. : *Les grandes vacances (1939-1945)*, 1946, Les Éditions de la Nouvelle France.
ARAGON, L. : *Le paysan de Paris*, 1926, Gallimard, LP.
— *Les cloches de Bâle*, 1934, Denoël, LP.
— *Les beaux quartiers*, 1936, Denoël, LP.
— *Aurélien*, 1944, Gallimard, LP.
— *Les voyageurs de l'impériale*, 1947, Gallimard, LP.
— *La semaine sainte*, t. I, 1958, t. II, 1959, Gallimard, LP.
AYMÉ, M. : *La jument verte*, 1933, Gallimard.
— *La belle image*, 1941, Gallimard, LP.
— *Travelingue*, 1941, Gallimard.
— *Le passe-muraille*, 1943, Gallimard, LP.
— *Lucienne et le boucher*, 1947, Grasset, LP.
— *La tête des autres*, 1952, Grasset, LP.
BASTIDE, Fr.-R. : *La vie rêvée*, 1962, Éditions du Seuil, LP.
BAZIN, H. : *Vipère au poing*, 1948, Grasset, LP.
— *La mort du petit cheval*, 1950, Grasset, LP.
— *Qui j'ose aimer*, 1956, Grasset, LP.
— *Chapeau bas*, 1963, Éditions du Seuil, LP.
BERNANOS, G. : *La joie*, 1929, Plon, LP.
— *Journal d'un curé de campagne*, 1936, Plon, LP.
BORY, J.-L. : *Mon village à l'heure allemande*, 1945, Flammarion.

1. Pour l'ancien français, voir P. Jonas, *Les systèmes comparatifs à deux termes en ancien français*, Bruxelles, 1971, p. 144 s. — Autre exemple d'un système syntaxique dont le fonctionnement est identique des origines à la fin du XVIIe siècle dans A. Henry, *C'était il y a des lunes. Étude de syntaxe française, ...*, Paris, 1968, chapitre VII, plus particulièrement p. 75 s.

2. Selon G. Antoine, *La coordination en français*, Paris, t. I, 1959, t. II, 1962, c'est aussi à partir du XVIIe siècle que, dans un contexte négatif, les emplois de la conjonction de coordination *ni* vont reculer devant ceux de *et* (voir p. 1011 s., et surtout p. 1047 s.).

3. On espère consacrer à cette question une étude qui sera une modeste contribution à l'histoire des répercussions de la négation sur certains points de l'énoncé.

4. LP = collection « Le Livre de poche ».

BOURDEAU-PETIT, H. : traduction de M. J. Friedländer, *De l'art et du connaisseur*, 1969, Librairie générale française, LP.
BRASILLACH, R. : *Comme le temps passe*, 1937, Plon, LP.
— *La conquérante*, 1942, Éditions de la Toison d'Or.
BUTOR, M. : *La modification*, 1957, Les Éditions de Minuit, 10/18.
CAMUS, A. : *La peste*, 1947, Gallimard, LP.
— *La chute*, 1956, Gallimard, LP.
— *Caligula* suivi de *Le Malentendu*, 1958, Gallimard, LP.
CENDRARS, B. : *Moravagine*, 1926, Grasset, LP.
CHARBONNEAU, B. : *Le paradoxe de la culture*, 1965, Denoël.
— *Dimanche et lundi*, 1966, Denoël.
— *L'hommauto*, 1967, Denoël.
CHARDONNE, J. : *L'épithalame*, 1921, Albin Michel, LP.
CHATEAUBRIANT, A. de : *La Brière*, 1923, Grasset, LP.
COLETTE : *La seconde*, 1929, Ferenczi.
— *Chéri*, 1930, Calmann-Lévy.
— *L'ingénue libertine*, 1947, Aux éditions du Grand-Chêne, Lausanne.
CROMMELYNCK, F. : *Le cocu magnifique*, 1931, Émile-Paul frères.
CURTIS, J. -L. : *Un jeune couple*, 1967, Julliard.
— *Le roseau pensant*, 1971, Julliard.
DRUON, M. : *Les grandes familles*, 1948, Calmann-Lévy, LP.
DUHAMEL, G. : *Journal de Salavin*, 1939, Arthème Fayard, Le livre de demain.
— *La possession du monde*, 1940, Mercure de France.
— *Souvenirs de la vie du paradis*, 1946, Mercure de France.
DUTOURD, J. : *Au bon beurre*, 1952, Gallimard, LP.
GARY, R. : *Éducation européenne*, 1945, Calmann-Lévy.
GAUTIER, J.-J. : *L'oreille*, 1945, Julliard.
— *Histoire d'un fait divers*, 1946, Julliard.
GIDE, A. : *La porte étroite*, 1943, Mercure de France.
— *Si le grain ne meurt*, 1954, Gallimard, LP.
GIONO, J. : *Le moulin de Pologne*, 1952, Gallimard, LP.
GIRAUDOUX, J. : *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, 1935, Grasset, LP.
GOLDET-BOUWENS, N. : traduction de J. Rewald, *Histoire de l'impressionnisme*, 2 t., 1955, Albin Michel, LP.
GREEN, J. : *Mont-Cinère*, 1926, Plon, LP.
HÉRIAT, Ph. : *Les enfants gâtés*, 1939, Gallimard, LP.
— *Famille Boussardel*, 1944, Gallimard, LP.
— *L'innocent*, 1954, Gallimard, LP.
— *Le temps d'aimer*, 1968, Gallimard.
LACRETELLE, J. de : *Silbermann*, 1946, Gallimard, LP.
LARBAUD, V. : *Fermina Márquez*, 1926, Gallimard, LP.
LA VARENDE, J. de : *Pays d'Ouche*, 1936, Plon, LP.
MALLET-JORIS, Fr. : *Le rempart des béguines*, 1951, Julliard, LP.
MALRAUX, A. : *L'espoir*, 1937, Gallimard, LP.
— *Antimémoires*, 1967, Gallimard.

MARCEAU, F. : *L'homme du roi*, 1952, Gallimard, LP.
— *Les élans du cœur*, 1955, Gallimard, LP.
MARTIN DU GARD, R. : *Les Thibault* : *La belle saison*, 1955, Gallimard, LP, t. I ; *L'été 1914*, 1955, Gallimard, LP, t. IV et V ; *Épilogue*, 1955, Gallimard, LP, t. V.
MAURIAC, Fr. : *La robe prétexte*, 1921, Grasset.
— *Le fleuve de feu*, 1923, Grasset.
— *Le désert de l'amour*, 1925, Calmann-Lévy.
— *Thérèse Desqueyroux*, 1927, Grasset, LP.
— *Destins*, 1928, Grasset.
— *Le mystère Frontenac*, 1933, Grasset, LP.
— *Le nœud de vipères*, 1933, Grasset, LP.
— *Le mal*, 1935, Grasset.
— *La fin de la nuit*, 1935, Grasset.
— *Les anges noirs*, 1936, Grasset, LP.
— *Asmodée*, 1938, Grasset.
— *Les chemins de la mer*, 1939, Grasset.
— *Les mal aimés*, 1945, Grasset.
— *La pharisienne*, 1946, S. E. P. E.
— *Le sagouin*, 1951, Plon, LP.
— *Galigaï*, 1952, Flammarion.
— *Mémoires intérieurs*, 1959, Flammarion, LP.
— *Un adolescent d'autrefois*, 1969, Flammarion.
MAUROIS, A. : *Climats*, 1928, Calmann-Lévy.
— *Le cercle de famille*, 1932, Calmann-Lévy.
— *Les silences du colonel Bramble, Les discours et nouveaux discours du docteur O'Grady*, 1959, Grasset, LP.
MONTHERLANT, H. de : *Les jeunes filles*, 1936, Gallimard, LP.
— *La reine morte*, 1942, Gallimard.
— *Les bestiaires*, 1954, Gallimard, LP.
— *La rose de sable*, 1968, Gallimard.
— *Service inutile*, s. d., Éditions de la Toison d'Or.
— *Les célibataires*, s. d., Éditions de la Toison d'Or.
MORAND, P. : *L'homme pressé*, 1941, Gallimard.
— *Chroniques de l'homme maigre*, 1941, Grasset.
MOUNIN, G. : *La communication poétique* précédé de *Avez-vous lu Char ?*, 1969, Gallimard, Les Essais, CXLV.
PAGNOL, M. : *Topaze*, 1930, Fasquelle.
— *Marius*, 1946, Fasquelle, LP.
PARTURIER, Fr. : *Lettre ouverte aux hommes*, 1968, Albin Michel.
PAYSAN, C. : *Nous autres, les Sanchez*, 1961, Denoël, LP.
PERGAUD, L. : *La guerre des boutons*, 1963, Mercure de France, LP.
PEYREFITTE, R. : *Les amitiés particulières*, 1946, Jean Vigneau.
PROUST, M. : *A la recherche du temps perdu*, 1954, Gallimard, La Pléiade :
I. *Du côté de chez Swann. A l'ombre des jeunes filles en fleurs.*

II. *Le côté de Guermantes. Sodome et Gomorrhe.*
III. *La prisonnière. La fugitive. Le temps retrouvé.*
— *Contre Sainte-Beuve*, 1954, Gallimard, Collection Idées.
— *Jean Santeuil* précédé de *Les plaisirs et les jours*, 1971, Gallimard, La Pléiade.
QUEFFÉLEC, H. : *Un homme d'Ouessant*, 1953, Mercure de France, LP.
RADIGUET, R. : *Le diable au corps*, 1923, Grasset.
RIVOYRE, Chr. de : *La mandarine*, 1957, Plon, LP.
ROBBE-GRILLET, A. : *Pour un nouveau roman*, 1963, Gallimard, Collection Idées.
ROCHEFORT, Chr. : *Le repos du guerrier*, 1958, Grasset, LP.
ROLLAND, R. : *Colas Breugnon*, 1919, Albin Michel, LP.
ROMAINS, J. : *Les copains*, 1922, Gallimard, LP.
— *Knock*, 1924, Gallimard, LP.
SAGAN, Fr. : *Aimez-vous Brahms...*, 1959, Julliard, LP.
SAINT-PIERRE, M. de : *La mer à boire*, 1951, Calmann-Lévy, LP.
SARRAUTE, N. : *Les fruits d'or*, 1963, Gallimard.
SARRAZIN, A. : *L'astragale*, 1965, J.-J. Pauvert, LP.
— *La cavale*, 1965, J.-J. Pauvert, LP.
SARTRE, J.-P. : *Le mur*, 1939, Gallimard.
TROYAT, H. : *L'araigne*, 1938, Plon, LP.
— *Le jugement de Dieu*, 1941, Plon.
VAILLAND, R. : *Les mauvais coups*, 1948, Sagittaire, LP.
VALÉRY, P. : *Mauvaises pensées et autres*, 1942, Gallimard.
— *Regards sur le monde actuel*, 1945, Gallimard, Collection Idées.
WILLY et COLETTE : *Claudine à l'école*, s. d., Albin Michel, LP.

Pol JONAS.